



HAL
open science

Productions et importations de céramiques médiévales dans le Midi méditerranéen français

Gabrielle Démians d'Archimbaud, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Gabrielle Démians d'Archimbaud, Lucy Vallauri. Productions et importations de céramiques médiévales dans le Midi méditerranéen français. Padilla Lapuente, José I.; Vila i Carabasa, Josep M. Ceràmica medieval i postmedieval : circuits productius i seqüències culturals, Universitat de Barcelona, pp.73-110, 1998, Monografies d'Arqueologia medieval i postmedieval, 4, 8447520269. halshs-01400813

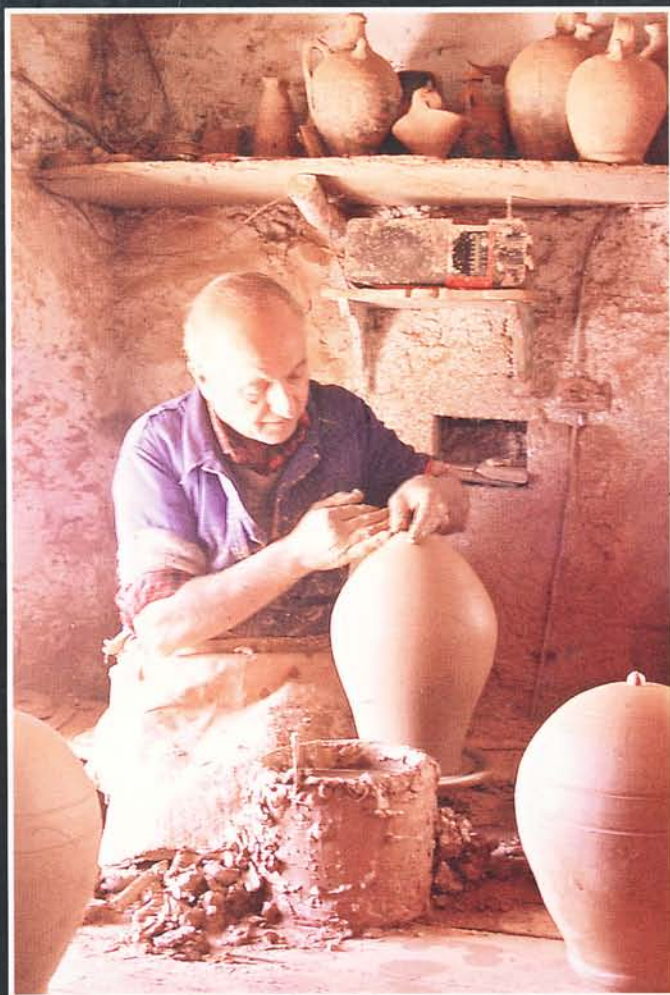
HAL Id: halshs-01400813

<https://shs.hal.science/halshs-01400813v1>

Submitted on 22 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CERÀMICA MEDIEVAL I POSTMEDIEVAL

Circuits productius i seqüències culturals.

Coordinació: José I. PADILLA LAPUENTE; Josep M. VILA CARABASA

Xavier AQUILUÉ
Victor M. ALGARRA
Jordi AMIGÓ
Rafael AZUAR
Julia BELTRÁN DE HEREDIA
Àlvar CAIXAL
Jaume COLL
Gabrielle D. D'ARCHIMBAUD

Xavier FIERRO
Maria Dolores GIRAL
Alberto LÓPEZ
Javier MARTÍ
Josefa PASCUAL
Eduard RIU
Joan SANTANACH
Lucy VALLAURI

GRUP DE RECERCA D'ARQUEOLOGIA MEDIEVAL I POSTMEDIEVAL (GRAMP-UB)
DEPARTAMENT D'HISTÒRIA MEDIEVAL, PALEOGRAFIA I DIPLOMÀTICA
FACULTAT DE GEOGRAFIA I HISTÒRIA. DIVISIÓ DE CIÈNCIES HUMANES I SOCIALS
UNIVERSITAT DE BARCELONA

BARCELONA, 1998

GRUP DE RECERCA D'ARQUEOLOGIA MEDIEVAL I POSTMEDIEVAL (GRAMP.-UB)
MONOGRAFIES D'ARQUEOLOGIA MEDIEVAL I POSTMEDIEVAL N°4

CERÀMICA MEDIEVAL I POSTMEDIEVAL

Circuits productius i seqüències culturals.

Coordinació: José I. PADILLA LAPUENTE; Josep M. VILA CARABASA

Xavier AQUILUÉ
Victor M. ALGARRA
Jordi AMIGÓ
Rafael AZUAR
Julia BELTRÁN DE HEREDIA
Àlvar CAIXAL
Jaume COLL
Gabrielle D. D'ARCHIMBAUD

Xavier FIERRO
Maria Dolores GIRAL
Alberto LÓPEZ
Javier MARTÍ
Josefa PASCUAL
Eduard RIU
Joan SANTANACH
Lucy VALLAURI

Publicacions



UNIVERSITAT DE BARCELONA



GRUP DE RECERCA D'ARQUEOLOGIA MEDIEVAL I POSTMEDIEVAL (GRAMP.-UB)
DEPARTAMENT D'HISTÒRIA MEDIEVAL, PALEOGRAFIA I DIPLOMÀTICA
FACULTAT DE GEOGRAFIA I HISTÒRIA. DIVISIÓ DE CIÈNCIES HUMANES I SOCIALS

BARCELONA, 1998

MONOGRAFIES D'ARQUEOLOGIA MEDIEVAL I POSTMEDIEVAL

és una col·lecció del
GRUP DE RECERCA D'ARQUEOLOGIA MEDIEVAL I POSTMEDIEVAL (GRAMP.-UB)
Departament d'Història Medieval, Paleografia i Diplomàtica

La publicació d'aquest volum ha estat finançada per:

Generalitat de Catalunya. Comissionat per a Universitats i Recerca
Grup de Recerca d'Arqueologia Medieval i Postmedieval (GRAMP.-UB)

Col·lecció coordinada per:

Dr. José I. Padilla

© Departament d'Història Medieval, Paleografia i Diplomàtica

© PUBLICACIONS UNIVERSITAT DE BARCELONA

1ª. Edició: Barcelona, 1998

Disseny i fotocomposició: José I. Padilla Lapuente

Impressió: Publicacions Universitat de Barcelona

Dipòsit legal: B-12.303-99

ISBN: 84-475-2026-9

Tiratge: 600

ÍNDIX

Pròleg, M. Riu	7-9
X. Aquilué. <i>Sobre les darreres importacions de Terra Sigillata Africana</i>	11-19
E. Riu-Barrera. <i>La ceràmica espatulada i les sitres de la Catalunya Vella (c.s. IX-XI), a més d'unes quantes observacions sobre l'arqueologia, la ceràmica i la història</i>	21-37
A. López Mullor, À. Caixal i Mata, X. Fierro Macía. <i>Alguns materials ceràmics apareguts en contextes de l'època medieval a les comarques de Barcelona</i> —	39-55
R. Azuar Ruiz. <i>Alfares y Testares del Sharq Al-Andalus (siglos XII-XIII). Producción, tipología y distribución</i>	57-71
G. Démians D'Archimbaud, L. Vallauri. <i>Productions et importations de céramiques médiévales dans le Midi méditerranéen français</i>	72-110
M.D. Giral. <i>Produccions catalanes de ceràmica medieval: Ceràmica en verd i morat</i>	111-116
J. Amigó i Barbeta. <i>Alguns conjunts de ceràmiques amb decoració en verd i manganès apareguts en contextes arqueològics</i>	117-132
J. Martí, J. Pascual. <i>La investigación sobre cerámica bajomedieval valenciana, relectura de una bibliografía centenaria</i> —	133-144
Victor Manuel Algarra Pardo. <i>Azulejería gótica valenciana. Canal de mensajes de identificación social (estilo, espacios y usuarios)</i>	145-163
J. Coll Conesa. <i>La Ceràmica Valenciana del segle XIII al XIX. Tècniques i processos de la producció. Visió diacrònica de conjunt</i>	165-176
J. Beltrán de Heredia Bercero. <i>Tipologia de la producció barcelonina de ceràmica comuna baix medieval: una proposta de sistematització</i>	177-204
J. Coll Conesa. <i>Les importacions de ceràmiques valencianes (segles XVI- XIX). Produccions i cronologia de la pisa i ceràmica comuna</i>	205-223
J. Santanach i Soler. <i>Ceràmica comuna d'època moderna</i>	225-272

*Productions et importations de céramiques médiévales
dans le Midi méditerranéen français.*

Gabrielle Démians D'Archimbaud, Lucy Vallauri

Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne UMR 9965, CNRS.

I.- RECHERCHES ET RÉSULTATS

Tenter de dresser en quelques pages un bilan des connaissances sur la céramique médiévale (X^e-XV^e siècles) dans le Midi méditerranéen français, c'est d'abord, et plus modestement, rappeler les différents types et axes de la recherche, sur le terrain comme en laboratoire. Les orientations privilégiées et les moyens disponibles expliquent en effet en grande partie les résultats obtenus comme les carences constatées, dans le domaine des productions régionales comme dans celui des importations.

1.- Une recherche en évolution

Trois temps marquent ainsi le développement des recherches en céramologie médiévale menées en France du Sud depuis plus de vingt-cinq ans, par le Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, ou sous son impulsion et dans son environnement.

Le premier débuta avec les fouilles du castrum de Rougiers dans le Var. Cette fouille programmée, répondant à une perspective historique précise (l'étude d'un village déserté) fut effectuée sur la longue durée. Elle livra un matériel important (plus de 90.000 tessons) et bien stratifié, réparti essentiellement entre le XII^e et le XV^e siècle. Avec les comparaisons alors disponibles, l'on obtenait ainsi une première image des productions et des courants commerciaux qui alimentaient un site consommateur rural en Provence centrale, dans la période considérée (Démians d'Archimbaud 1981). Les fouilles de l'hôtel de Brion en Avignon complétèrent cette documentation, cette fois dans une grande cité rhodanienne (Démians d'Archimbaud *et al.* 1980). Elles posèrent une fois encore le problème des sources de provenance, donc des ateliers producteurs: question fondamentale dont l'approche put se faire de deux manières. L'intervention du Laboratoire de Céramologie dirigé par M. Picon fut ici essentielle. Reprenant les classifications établies visuellement et les complétant par des prospections et études géologiques fines, puis traitant ces données en laboratoire par la méthode de la

fluorescence X, M. Picon put parvenir à des classements affinés; les premiers furent présentés au Congrès de Valbonne dès 1978. La définition de zones de production, voire même de lieux précis de fabrication, pouvait dès lors se faire aussi bien pour les productions provençales que pour les vaiselles importées. Simultanément J. Thiriot entreprenait des fouilles importantes sur les premiers ateliers médiévaux alors découverts dans la région d'Uzès en Languedoc et de Bollène en Provence (Thiriot 1986). Une méthodologie se créait ainsi, tandis que les résultats obtenus permettaient de poser en termes plus clairs les questions de production, de commercialisation et d'importation des céramiques, sur la longue durée.

Dès les années 1980, un travail similaire fut entrepris pour les époques plus anciennes, dont en particulier l'Antiquité tardive. La rareté ou la pauvreté des données concernant le temps carolingien ou même le XI^e siècle (ce dernier atteint surtout par des fouilles de mottes ou d'édifices religieux) empêchaient en effet une approche nuancée de ces périodes. Il sembla donc préférable de faire porter les efforts sur les V^e-VII^e siècles riches encore d'importations, en particulier africaines, mieux définissables et datables. Outre l'ouverture de fouilles spécifiques telles celles de Saint-Blaise dans les Bouches-du-Rhône (Démians d'Archimbaud 1994), le travail incluait l'étude comparative du matériel issu de nombreuses fouilles d'habitat, de nécropoles, de sites religieux, voire même d'épaves, en Provence, Languedoc, vallée du Rhône. Afin de faciliter les recherches, une association fut créée: la C.A.T.H.M.A. (Céramiques Antiquité Tardive Haut Moyen Age). Elle regroupe tous les archéologues de ces régions intéressés par le problème. L'examen critique de multiples séries de sites fut ainsi rendu possible, tandis qu'un consensus se créait peu à peu sur les typologies et les chronologies admissibles. L'amélioration des connaissances obtenues à l'étranger comme en France sur ces périodes est tout à fait remarquable, au point que l'on ne pourra plus bientôt parler de «siècles obscurs» pour ces temps de mutation. Il est inutile de dire combien ici l'archéologie vient en

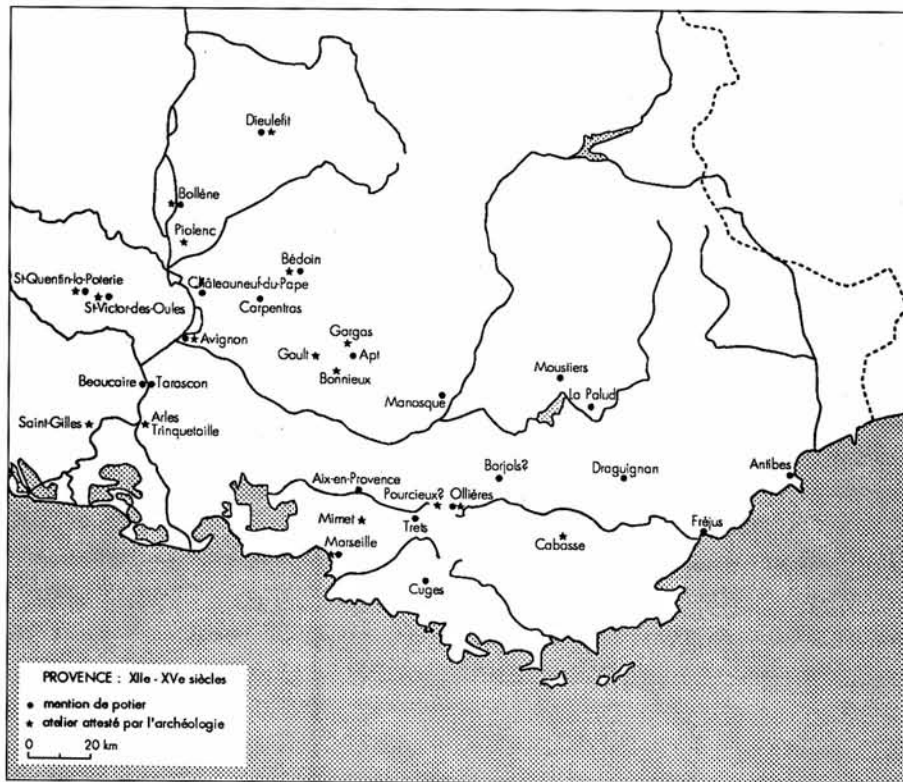


fig. 1: Provence: centres de production médiévaux connus par les textes et l'archéologie (Amouric *et al* 1995c).

aide à l'histoire, trop souvent handicapée par le manque de textes et des définitions parfois hasardeuses concernant la durée de vie des sites.

Depuis une dizaine d'années cependant, le développement de l'archéologie de sauvetage conduit à un nouvel élargissement des données. La multiplication des grands chantiers, urbains ou ruraux, se fait dans des conditions très diverses. Elle n'est pas toujours dénuée de risques (contraintes de temps sur le terrain; durées

trop brèves laissées à l'exploitation du matériel; publications plus ou moins complètes des résultats). Mais elle provoque l'intervention d'équipes de plus en plus nombreuses et de mieux en mieux formées. Et elle suscite l'apport de résultats comparatifs nombreux, sur des grandes masses de matériel et sur la longue durée. Dans la seule ville de Marseille, l'on dispose actuellement d'une trentaine de contextes stratigraphiques assurés concernant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age, une

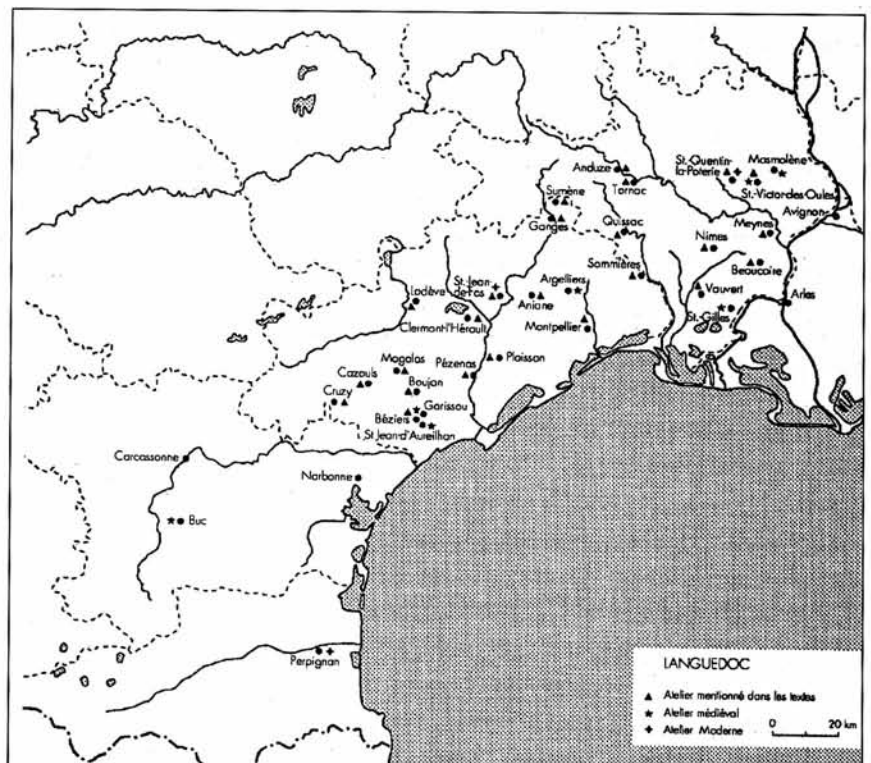


fig. 2: Languedoc: centres de production médiévaux et modernes connus par les textes et l'archéologie (Leenhardt 1995 a).

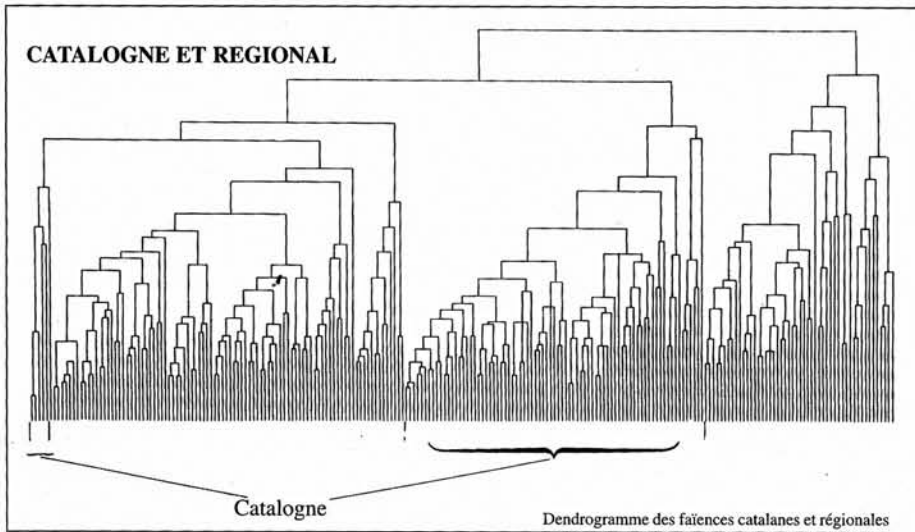


fig. 3: Dendrogramme des faïences catalanes et régionales (Vallauri *et al.* 1980).

vingtaine pour les seules amphores (Bonifay, Pieri 1995). Et l'on sait que la découverte des premiers ateliers de faïences connus au XIII^e siècle en France (Marchesi *et al.* 1993a et b; 1995a, b et c; à paraître) y a été faite grâce à une fouille d'urgence.

Dans les meilleur des cas, l'on assiste au croisement de données multiples, grâce à l'association de recherches en archives, des travaux sur le terrain – de la prospection à la fouille de sites d'ateliers ou de sites consommateurs – (fig. 1-2) et des analyses en laboratoire (fig. 3) (Amouric *et al.* 1995 a et c; Amouric, Vayssettes 1995). De telles recherches sont maintenant largement développées en Provence. Elles se multiplient aussi vers les Alpes et le Val de Durance, comme en Languedoc oriental et central jusqu'ici très mal connus. Ces progrès ont justifié, à l'occasion du VI^e Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée (Aix-en-Provence 1995, 1997), la tenue d'expositions spécifiques dont l'itinérance se poursuit encore pour la plupart; leurs catalogues s'efforcent d'établir l'état des connaissances dans chaque cas (Terres de Durance 1995; Céramiques en Vaucluse 1995; Poteries d'Oc 1995). Il s'y ajoute une étude particulière sur les importations dans la région d'Avignon aux XIV^e-XVI^e siècles (De l'Orient à la table du Pape 1995). L'effort le plus synthétique avait cependant été apporté à l'apparition et au développement des faïences en Méditerranée occidentale (Le Vert et le Brun 1995): vaisselle de table complétée par l'étude des carreaux de pavement ou de revêtement muraux dans le sud de la France (Petits carrés d'histoire 1995). C'est en s'appuyant sur ces données qu'il est possible maintenant de présenter à grands traits les connaissances concernant les productions régionales ou les céramiques d'importation.

2.- Productions régionales

2.1.- Céramiques communes

Amorcée dès l'Antiquité tardive, la prépondérance des céramiques à pâte grise, cuites en

réduction et sans revêtement (Picon 1995), devient ensuite quasi absolue, pratiquement jusqu'aux mutations du XIII^e siècle en Provence. Il s'agit presque toujours de poteries à pâte kaolinitique aptes à subir les chocs thermiques importants nécessités par la cuisson des aliments: ces poteries servirent en effet aussi bien à la cuisine qu'à la table ou au stockage des aliments. Mais si la variété des pâtes suggère une multiplicité d'ateliers qui purent être parfois de petite taille, il faut souligner la qualité de ces productions. Il s'agit toujours de récipients bien tournés, bien cuits, à paroi fréquemment mince, et souvent soigneusement décorés (roulettes ou molettes plus complexes; lissage, etc...) Ces poteries furent à l'évidence produites par des officines efficaces et capables de commercialisation, dès l'époque carolingienne au moins. Les typologies observables (fig. 4) indiquent une nette rupture par rapport aux formes de l'Antiquité tardive. La domination du pot, avec ou sans anse et à fond bombé ou plus ou moins lenticulaire, devient alors remarquable (Pelletier 1995, 1997 à paraître). Il s'y ajoute cependant autour de l'An Mil comme sur la motte de Niozelles (Alpes-de-Haute-Provence), de grandes jattes à bec verseur largement ouvertes, auxquelles purent s'adapter des «couvercles» percés de grands trous et munis d'une poignée centrale: ils purent faciliter l'égouttage de produits laitiers enveloppés dans un linge – les jattes elles-mêmes n'étant pas sans rappeler les «crémiers» connus dans le Jura ou l'Auvergne (Mouton 1995). On observe aussi de rares gourdes et bouteilles à deux anses (les «estagnons», fig. 5). Tous les récipients utilisés dans cette première période frappent par leur taille relativement importante. Celle-ci tend à diminuer dans les productions des XI^e-XIII^e siècles où les formes se diversifient notablement. Le type principal reste encore le pégau aux profils variables selon les régions et le temps. Mais toujours cette petite cruche à fond plat comporte une anse et souvent sur la face opposée, un bec pincé ou ponté – ce dernier pouvant être supprimé sur les formes les plus simples. Il s'y ajoute bientôt, dès la fin du XII^e siècle, des marmites à deux anses le plus souvent horizontales; le volume plus important de ces pièces parfois soigneusement décorées

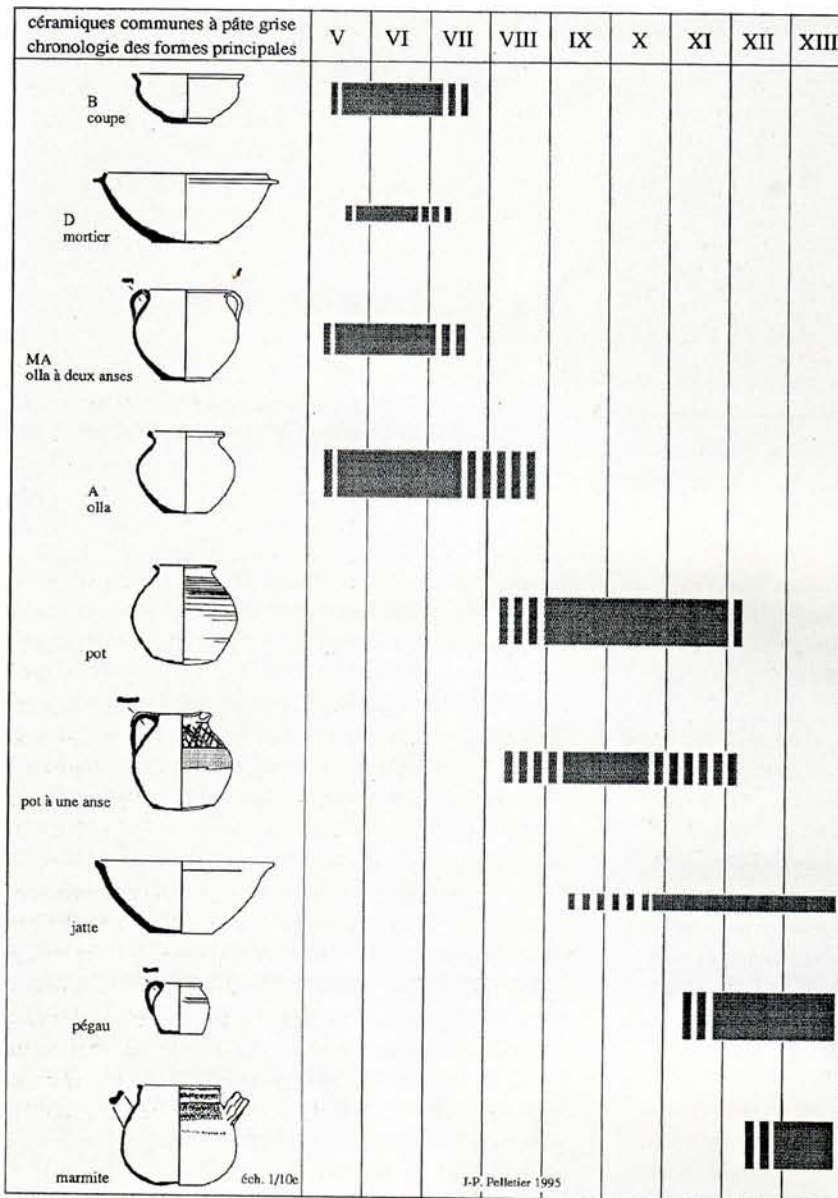


fig. 4: Typo-chronologie des principales formes de céramiques communes grises (Pelletier à paraître). Mise au net DAO F. Gillet.



fig. 5: Marseille Jules Verne. Bouteille à deux anses en céramique commune grise, XII^e s. Haut. 20,9 cm. Cl. CNRS-Durand.

permet de suppléer à la réduction de taille des pégaus manifestement destinés à contenir des portions individuelles. Des couvercles apparaissent ainsi que des couvre-feux. Les formes ouvertes restent rares (jattes ou tasses). La présence de trompes d'appel doit également être signalée: leur apparition sur de nombreux sites castraux, de l'An Mil au XIII^e siècle, semble bien leur donner une signification essentiellement militaire, au moins à l'origine. L'on sait par ailleurs que de nombreuses réutilisations de ce matériel diversifié purent avoir lieu. C'est le cas en particulier des pégaus fréquemment découverts dans les tombes (plus de 400



fig. 6: Digne, Notre-Dame du Bourg. Pégaus en céramique commune grise déposés dans les tombes, XII^e-XIII^e s. Cl. CNRS-Foliot.

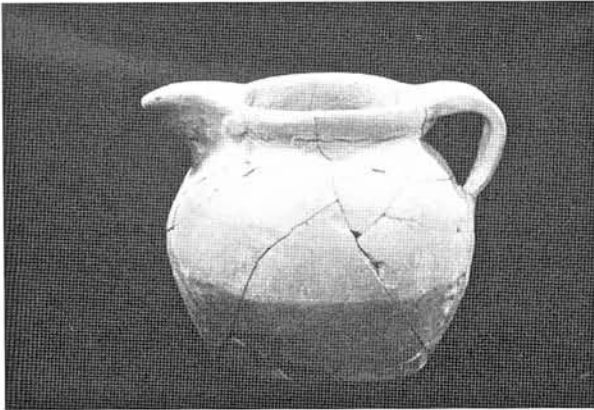
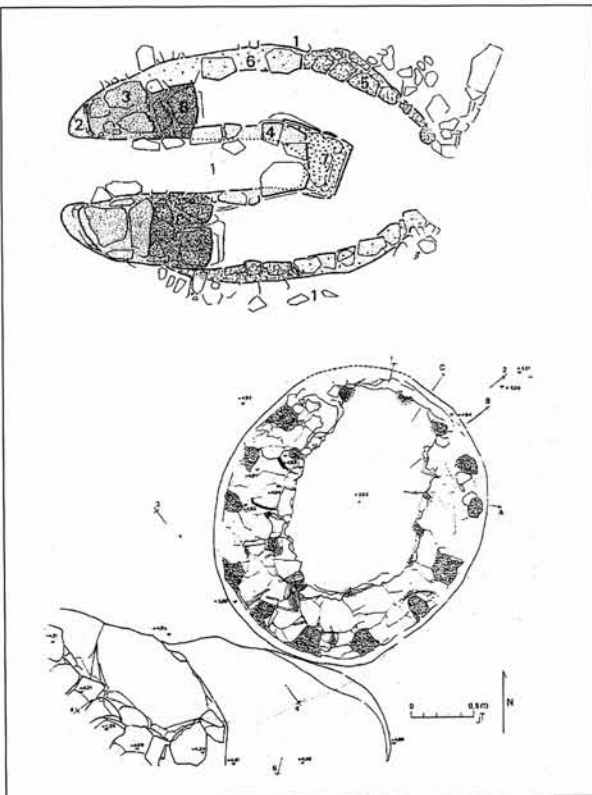


fig. 7: Fabrègues. Pot à bec ponté en pâte rouge polie, XI^e-XIII^e s. Haut. 15,3 cm. Cl. J. Pey.



sur le seul site de la cathédrale de Digne, fig. 6); ils purent alors contenir de l'eau bénite ou de l'encens associé à des charbons brûlants suivant la pratique des funérailles chrétiennes (Démians d'Archimbaud, Pelletier 1995). Mais ces réemplois poursuivis parfois tardivement comme à Viviers (Esquieu 1988; Leenhardt, Vallauri 1988) ne sauraient faire oublier qu'il s'agit d'abord d'un matériel d'usage commun faisant partie du mobilier de la maison.

La réapparition de la cuisson oxydante et bientôt de la glaçure plombifère qui imperméabilisait le vase fut un tournant capital (Cathma 1993 et à paraître; Vallauri, Leenhardt à paraître b). Celui-ci fut amorcé précocement dès les XI^e-XII^e siècles semble-t-il en Languedoc où l'emploi des argiles calcaires put en outre être précoce (fig. 7). C'est du moins ce que suggèrent les découvertes du four d'Argelliers et parmi d'autres les exemples de Saint-Saturnin et Fabrègues (Leenhardt 1995a): fait d'autant plus remarquable que l'on assiste aussi en ces régions à un long maintien de la poterie grise jusqu'à la fin du Moyen Age, comme en Roussillon et Catalogne au contraire de la Provence voisine. Dans cette dernière province, la mutation ne semble se produire qu'au cours du XIII^e siècle avec des chronologies et sous des aspects variables selon les ateliers. Mais elle se généralise au XIV^e siècle avec l'abandon apparemment définitif de la cuisson réductrice. Des productions à pâte claire et glaçure soignée issues par exemple des ateliers de Cabasse dans le Var, l'on passe alors à des fabrications faites en grande série, sinon en masse, dans des officines plus puissantes comme à Ollières (Démians d'Archimbaud *et al.* 1985; Démians d'Archimbaud, Picon 1986 et 1987). Ce site très proche du précédent et qui avait déjà une longue tradition de fabrication de céramique semble acquérir alors une capacité commerciale remarquable en Provence centrale; elle lui permit de résister à l'intrusion des céramiques issues d'autres centres producteurs tels ceux de Marseille ou de l'Uzège languedocienne, bien connus maintenant par les fouilles qui y furent menées.

2.2. - Ateliers

Sans en reprendre l'historique ou l'analyse détaillée, il faut insister sur l'apport de ces travaux, pour la connaissance des céramiques bien sûr mais aussi pour l'histoire des techniques et des savoir-faire qui purent emprunter parfois à des apports extérieurs. L'étude des ateliers de poterie grise (XII^e - XIII^e siècles) de l'Uzège et du Bas-Rhône (Thiriot 1985, 1986, 1987) ouvrait la voie; elle mit en évidence la structure des ateliers et plus particulièrement de leur outil de production majeur: le four (Thiriot 1990). A sole circulaire comme à Saint-

fig. 8a: Saint-Blaise-de-Bauzon. Schéma des réparations du four à langue médiane, XIII^e s. (Thiriot 1986). fig. 8b: Saint-Victor-des-Oules. Four à sole circulaire, XII^e-XIII^e s. (Thiriot 1986).



fig. 9: Marseille Sainte-Barbe. Ensemble des fours pour la cuisson des céramiques et la préparation des glaçures, XIII^e s. Cl. CNRS-Foliot.



fig. 10: Marseille Sainte-Barbe. Restitution du four à barres, début XIII^e s. Cl. CNRS-Durand.

Victor-des-Oules ou à langue médiane comme à Saint-Blaise-de-Bauzon (fig. 8a), ces fours à tirage vertical, parfois juxtaposés ou se succédant rapidement dans le temps ne sont pas sans se rattacher à des traditions plus anciennes (fig. 8b). Leur petite taille relative, surtout à l'origine, correspondait à des chargements limités mais peut-être fréquents. Le soin apporté à leurs réparations indique une nécessité de durée dans le temps; elle souligne le coût de cet investissement dans ce milieu artisanal aux capacités financières sans doute modestes mais bientôt capable, cependant, de satisfaire à une demande commerciale importante comme le montre la large diffusion de ces productions en Languedoc et en Provence au cours du Moyen Age (Amouric *et al.* 1986). D'autres ateliers purent répondre à des besoins plus locaux. Ce fut sans doute le cas de ceux étudiés à Saint-Gilles-du-Gard (Leenhardt, Thiriot 1989) ou découverts récemment au Garrissou (Lécuyer 1992) et à Saint-Jeand'Aureilhan près de Béziers (Ginouvez *et al.* 1994). En Comtat Venaissin, les sites de Bollène, de Bonnieux près d'Apt et de Bédoin recèlent aussi des ateliers de poteries grises kaoliniques dont l'étude se poursuit (Bonhoure 1992; Bonhoure, Marchesi 1993; Blaison *et al.* 1993; Bonhoure, Leenhardt 1995). D'autres sont détectables par les concentrations et les analyses de céramiques commune à Mimet dans l'arrière pays marseillais (Pelletier, Vallauri 1992). L'on ne connaît guère en revanche les localisations exactes des ateliers ayant utilisé les argiles micacées fréquentes en Provence orientale, comme d'ailleurs en Languedoc occidental...

Il en était de même des fours cuisant en atmosphère oxydante jusqu'à la découverte récente des ateliers du quartier Sainte-Barbe à Marseille qui fonctionnaient pendant tout le XIII^e siècle (Marchesi *et al.* 1993, 1995, à paraître). Leur étude a été aussi importante sur le plan de la technologie et de la structure des officines que pour la connaissance des produits fabriqués, dont les premières faïences à décor polychrome d'origine régionale connues en France (fig. 9). Cette production bien attestée dès la première moitié du XIII^e siècle



fig. 11: Marseille Sainte-Barbe. Les diverses productions de l'atelier en pâtes calcaire sans revêtement et émaillées, et en pâte rouge siliceuse glaçurée, XIII^e s. Cl. CNRS-Foliot.



fig. 12: Montpellier. Cruches et pichet en pâte rouge glaçurée, XIII^e s. Haut. 18 à 24 cm. Cl. J. Pey.

impliquait déjà en elle-même la maîtrise des argiles calcaires locales et de l'émaillage à l'aide d'oxydes métalliques élaborés sur place comme l'attestent les trois petits fours spécialisés retrouvés sur la fouille (glaçure opacifiée à l'étain; cuivre et manganèse utilisés pour obtenir le vert et le brun nécessaires aux décors principaux, auxquels s'ajoute parfois le jaune d'antimoine). De telles techniques inconnues jusqu'alors en Provence marquaient déjà une rupture totale par rapport aux traditions potières observées jusqu'alors. Il en est de même de la structure des fours les plus anciens utilisés dans cet atelier. La découverte la plus étonnante est celle d'un four à barres cylindriques en terre, abandonné sous sa forme primitive vers le milieu du XIII^e siècle (fig. 10); il fut ensuite réutilisé grâce à l'implantation d'arceaux transversaux qui incluaient de nombreux réemplois de ces supports internes désormais inutiles et remplacés par des pernettes ? (Thiriou 1994).

Une telle évolution renvoie, comme pour la fabrication de l'émail, à des pratiques extérieures à la région. Elles purent, comme le suggèrent les fouilleurs, être importées des provinces islamisées où un tel savoir-faire est bien attesté: Sicile et Maghreb ou Andalousie

purent être ainsi à la source de cette implantation. Il est très remarquable par ailleurs de constater, à côté de la rapide assimilation de ces techniques savantes, la polyvalence de ces ateliers (fig. 11). Il faut insister ainsi sur l'emploi simultané de diverses argiles en fonction des besoins: argiles kaolinitiques pour les creusets et les alambics; argiles siliceuses pour le matériel culinaire ou les lampes, jarres, braséros; argiles calcaires enfin (80% au total des 200.000 tessons, toutes phases confondues) pour les biscuits et céramiques émaillées monochromes ou polychromes. Dernier point enfin, et non le moins important: la création de telles officines en ce XIII^e siècle novateur correspondait à l'évidence à des mutations profondes dans la «culture matérielle» de cette région et dans le décor de la maison ou du palais. L'apparition de véritables services de table au répertoire diversifié, de luminaires soignés et, fait plus étonnant encore, de nombreuses céramiques architecturales (des tuyaux de canalisation aux carreaux de pavement à décor polychrome de deux types différents selon les phases), marque ainsi un tournant décisif dans la production provençale désormais ouverte à des apports et à des créations multiples.

2.3. - Développements

Dès lors, une certaine concentration put s'organiser autour des officines les plus puissantes aptes à se créer des réseaux commerciaux plus ou moins étendus. Le fait déjà pressenti en Provence centrale autour des ateliers de Cabasse et d'Ollières se retrouve plus encore en Languedoc où le poids des ateliers de l'Uzège s'imposa très fortement, au détriment des fabrications plus anciennes à pâte rouge glaçurée connues au XIII^e siècle dans la région de Montpellier (fig. 12). Utilisant des argiles kaolinitiques réfractaires, mais de très bonne qualité, les artisans de Saint-Quentin-la-Poterie auraient pu se cantonner dans la fabrication de la vaisselle culinaire (Leenhardt 1995c; Carru 1995b). Cette production très largement diffusée en Languedoc orien-



fig. 13: Montpellier. Vaisselle de l'Uzège en pâte claire glaçurée, 2^e moitié XIII^e s. Cl. J. Pey.



fig. 14: Châteauneuf-du-Pape. Carreaux historiés en pâte réfractaire émaillée de l'Uzège, début XIV^e s. Larg. 12,7 cm. Cl. CNRS-Durand.

tal, basse vallée du Rhône et Provence méridionale jusqu'à Fréjus au moins, se retrouve aussi le long de l'axe durancien et dans les Alpes, à Digne comme à Gap (Clausonne) ou sur le site de Lazer (château des évêques de Gap) ou même en Corse, à Majorque et dans une épave au large de la Catalogne. La diversité du vaisselier désormais pratiquement toujours glaçuré et du matériel associé est aussi notable par sa qualité: marmites, cruches, pichets (fig. 13), poêlons, jattes cotoient ainsi des urinoirs, des trompes d'appel à décor d'ocre, des aludels pour l'alchimie, des tirelires et des lampes. Mais ces ateliers eurent aussi à répondre à de très importantes commandes (32 au moins) de carreaux de pavement polychromes, de 1317 (*tegulorum ad pavimantendum depictorum cum figuris et diversuorum colorum*) pour

le Palais des Papes d'Avignon comme pour celui de Pont-de-Sorgues, à 1337 d'abord, une dernière commande intervenant encore en 1364 (Amouric 1995b). Les textes conservés montrent que le seul palais de Benoît XII a requis 117.557 carreaux au moins pour son aménagement auxquels il faut rajouter ceux non documentés issus par exemple des ruines de Châteauneuf-du-Pape (fig. 14) ou conservés au Palais même dans le *studium* pontifical... Une telle production, d'exceptionnelle qualité, atteste une maîtrise évidente dans le travail de l'émail et la présence d'artisans particulièrement habiles (Gagnière, Démians d'Archimbaud 1995). Il n'est donc pas surprenant qu'une telle pratique ait conduit aussi, malgré les difficultés techniques, à la création d'une vaisselle de table émaillée, en pâte kaolinique. Les exemplaires retrouvés dans la



fig. 15: Montpellier. Chopes-mesures en pâte calcaire émaillée et estampillées, XIII^e-début XIV^e s. Haut. 7,8 à 13 cm. Cl. J. Pey.



fig. 16: Beaucaire, château. Coupe en pâte calcaire émaillée à décor vert et brun et glaçure verte au revers, 1^{er} quart XIV^e s. Diam. 38 cm. Cl. Y. Rigoir.

vallée du Rhône et en Avignon même, ou à Buoux, Nîmes, à Marseille (fig. 45 n° 6) jusqu'à Fréjus et dans les Alpes, etc... montrent des formes variées, parfois très originales ou savantes (albarelli, cruches, fourques, bassins, couvercles, fleuriers ou même figurines) au décor polychrome précis et minutieux, puis monochrome.

Dans ce domaine, la domination des pâtes calcaires devait cependant s'établir progressivement (Amouric *et al.* 1995b). Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, au moment même où les ateliers de Marseille connaissaient une nouvelle phase d'activité, des ateliers «anciens» purent s'organiser outre-Rhône, sans doute en Languedoc oriental. C'est du moins ce que suggèrent les découvertes effectuées autour de Gigean, à Saint-Félix-de-Montceau (Broecker 1982), Montpellier (fig. 15), Lunel-Viel, Lattes, Mèze, Agde (Vallauri *et al.* 1980; Vallauri 1995a)... Ce premier groupe aux faciès divers, de localisation incertaine mais très probablement languedocienne ou même de l'aire montpelliéraine (cf. analyses) et de chronologie assez haute, peut être opposé à un second groupe encore en cours de définition. Celui-ci est composé de pièces de très bonne qualité, au décor soigné, et toujours émaillées au revers, retrouvées en particulier dans le château de Beaucaire (Schneider 1995) et dans l'abbaye Saint-Roman toute proche (fig. 16). L'on est donc tenté de voir en ces oeuvres, isolées par les analyses du large groupe «avignonnais» suivant (Picon *et al.* 1995), les représentantes d'un autre centre de fabrication de faïences: il pourrait être situé autour de Beaucaire où les sources écrites attestent une activité productrice au début du XIV^e siècle (Amouric *et al.* 1995c).

Aussi partielle soit-elle encore, la mise en évidence, de façon sérielle, de ces premières productions languedociennes, plus archaïques autour de Montpellier, très savantes à Beaucaire, ouvre ainsi de nouvelles voies de recherche. Elle confirme surtout la précocité relative des premières productions de faïence dans ces régions méridionales bientôt dominées par des ateliers plus puissants.

Ceux-ci utilisèrent pendant tout le XIV^e siècle et le début du siècle suivant des argiles fluviales qui se retrouvent dans toute la basse vallée du Rhône jusqu'au nord d'Arles, sans grande différence de composition. Il est donc difficile de caractériser très exactement les zones productrices en l'attente d'examen complémentaires. Mais la présence du grand marché avignonnais, où un «bourg des olliers» est attesté près de l'enceinte du XIII^e siècle, rend probable une implantation à proximité de cette ville ou peut-être de la cité de Tarascon, un peu plus au sud, où les officines sont signalées précocement, dans les textes... Quoiqu'il en soit, ce «groupe avignonnais» devait vite acquérir une puissance commerciale évidente. Les produits qui en sont issus se retrouvent dans tout le Comtat, le Bas-Languedoc et la Provence jusqu'aux Alpes avec des exportations jusqu'à Valence et Lyon, sans variantes dans les compositions des argiles: ainsi des carreaux retrouvés à Narbonne s'associent aussi dans les dendrogrammes à des céramiques découvertes à Rougiers dans le Var. Il est



fig. 17: Fréjus, Palais épiscopal. Encrion en pâte calcaire à décor vert et brun, faïence avignonnaise, 1^{er} tiers XIV^e s. Haut. 5,4 cm, diam. 10 cm. Cl. CNRS-Foliot.

certain par ailleurs que l'activité de ces officines se manifesta dès l'extrême fin du XIII^e siècle et pendant tout le XIV^e siècle au moins. Les indices fournis en particulier par les fouilles d'habitat peuvent en quelque sorte être concrétisés par la découverte de deux trésors placés dans des poteries issues de ce groupe. Le premier, découvert à Avignon dans une cruche à décor vert et brun déjà en emploi (percée au fond), comprenait 135 monnaies: l'enfouissement put avoir lieu au cours du second semestre 1309 ou en 1310. Le second fut retrouvé à Martigues, dans une tirelire en biscuit au type bien connu et associé aux dernières productions de ce groupe: il s'agissait cette fois de 102 pièces d'or originaires de Provence, Comtat, Gênes et Venise, dont l'abandon correspondrait au dernier quart du XIV^e siècle. Ces deux dates cernent en quelque sorte les temps de plus forte activité de ce groupe. Il est évident cependant que, au cours de cette longue période, des variantes morphologiques, typologiques et stylistiques, purent s'exprimer – la qualité de l'émail restant toujours très bonne. Les pièces les plus anciennes sont relativement peu diversifiées (grandes coupes tronconiques à fond plat sans glaçure au revers, cruches à bec tréflé; quelques bols, coupelles, gourdes, bougeoirs); leur décor est toujours soigné et souvent très chargé en manganèse. Dès le second tiers du XIV^e siècle, la typologie s'enrichit considérablement: coupes plus basses et évasées, parfois polylobées; plats à marli, jattes et couvercles; bols, albarelli, encrions (fig. 17), petits pots, figurines diverses. Mais les décors souvent végétaux deviennent hâtifs et de plus en plus librement traités... lorsqu'ils subsistent. L'on constate en effet l'apparition et le développement de grandes séries monochromes, vertes ou blanches, incluant en particulier à côté des formes précédentes (coupes polylobées) des chopes et des cruches très ventrues, des vases à fleur, etc... A ce vaisselier s'ajoute une série considérable de céramiques architecturales. Des carreaux de pavement monochromes ou historiés sont aussi retrouvés en Avignon même, dans le Palais des Papes (fig. 18) comme dans les livrées cardinales, ainsi que dans les palais ou châteaux épiscopaux de Salon et de Narbonne, en Provence et en Languedoc. Les analyses confirment une fois encore l'unicité de cette production

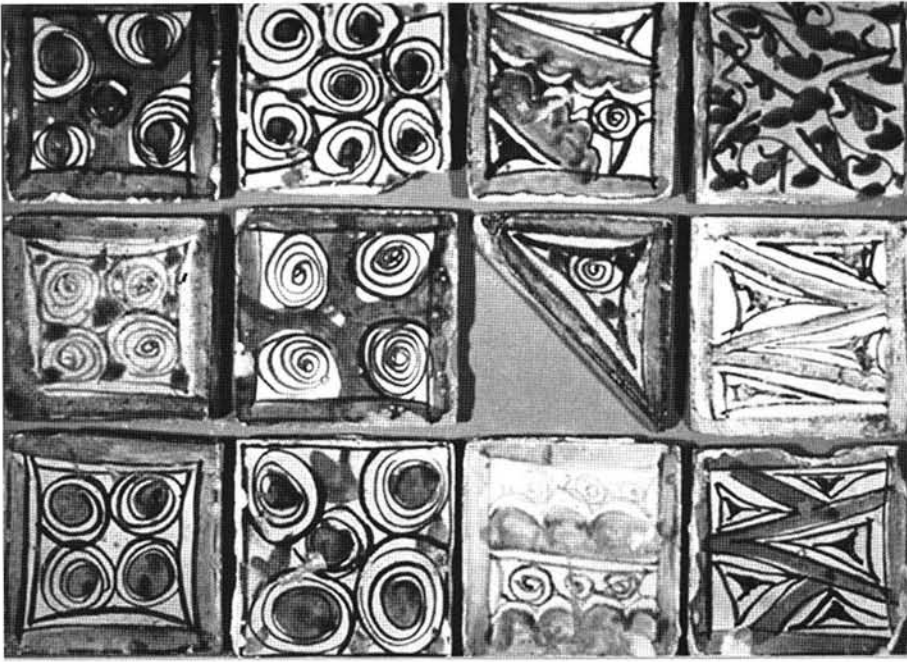


fig. 18: Avignon, Palais des papes. Carreaux historiés en pâte calcaire émaillée, vers 1370. Larg. 12 cm. Cl. CNRS-Durand.

qui prit ainsi, en quelque sorte, le relais ou la suite de celle de Saint-Quentin-la-Poterie alors en déclin pour les productions émaillées.

Aussi rapide fut-il, l'examen des données actuelles concernant l'apparition et le développement des faïences en France méditerranéenne conduit ainsi à distinguer plusieurs temps. Celui des débuts d'abord, bien perceptible dans l'atelier de Marseille dès le second quart du XIII^e siècle au moins, et sous influence extérieure – l'apport du savoir-faire islamique n'étant sans doute pas étranger à cette mutation. L'époque des premières recherches «autochtones» ensuite, caractérisée par la multiplication de plusieurs «groupes» de productions, à Marseille comme en Languedoc oriental autour de Montpellier et de Beaucaire. Le temps de l'affirmation-enfin, au XIV^e siècle, avec les productions à pâte réfractaire de l'Uzège face à celles, majoritaires, en pâte calcaire issues des régions du Bas-Rhône sans doute avignonnais. Si bien des points restent encore à éclaircir, le tableau qui se met peu à peu en place rend moins insolite l'apparition de ces premières faïences méridionales inscrites dans la vaste mutation qui transformait alors l'Occident chrétien. Il montre aussi, et avec force, le choix préférentiel réalisé par les artisans de ces régions – et leurs commanditaires – de la «voie de l'émail» face à celle de l'engobe privilégiée en d'autres régions et connue seulement ici, à l'époque médiévale, par des importations.

3.- Importations

Ici encore plusieurs époques apparaissent, marquées par des apports divers en nombre comme en

origine. L'on peut ainsi distinguer sommairement le temps des «importations rares» du X^e au XIII^e siècle environ, puis celui des importations, sinon de masse, du moins sérielles qui se multiplient au cours du bas Moyen Age.

3.1.- Premières importations

Dans la première période, les découvertes sont trop sporadiques ou ponctuelles pour que l'on puisse donner au terme «importation» son sens commercial habituel. Il s'agit plutôt d'une poussière d'apports très diversifiés où, curieusement, la part de la Méditerranée orientale grecque (bien représentée dans l'Antiquité tardive) et des terres islamiques prépondérante.

Les apports les plus anciens dans cette période venaient cependant du Latium et d'Italie du Nord. Il s'agit



fig. 19: Arles. Pot a vetrina pesante, Italie du nord, X^e-XI^e s. Haut. 13 cm. Cl. CNRS-Foliot.



fig. 20: Cadrix (Saint-Maximin, Var). Chafin-dish glaçuré à décor plastique, Méditerranée orientale, fin Xe-XI^e s. Haut. de l'anse 10,5 cm. Cl. Y. Rigoir.

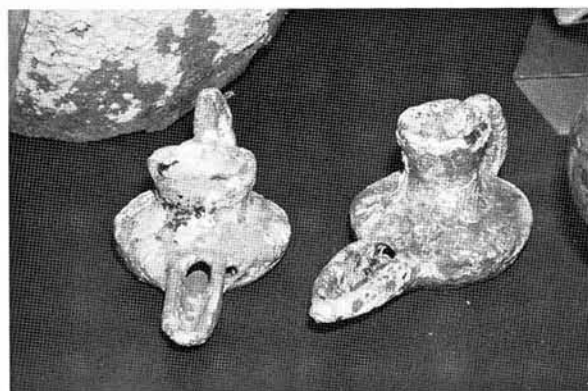


fig. 21: Marseille, Rocher de l'Estéou. Lampes retrouvées dans l'épave sarrazine, environs de l'An Mil. Long. 12 cm. Cl. Y. Rigoir.



fig. 22: Marseille Saint-Victor. Petite amphore, Méditerranée orientale, début XIII^e s. Haut. 40 cm. Cl. Y. Rigoir.

de céramiques à pâte sombre et glaçure vert olive sur un décor de «pétales» ou d'écailles en relief, dont l'une au moins trouvée à Digne dans une tombe datée au 14^e du Xe siècle se rattache aux productions latiales (*Forum ware*) d'après les analyses (Cathma 1992); les autres comme le pot d'Arles, *a vetrina pesante*, peuvent en revanche provenir d'ateliers encore indéterminés d'Italie du nord (fig. 19). L'on rappellera ici pour mémoire les découvertes similaires faites à Mariana en Corse, malheureusement sans que des analyses aient été possibles (Démians d'Archimbaud, Picon 1980). De telles céramiques ne sont pas sans rappeler les productions glaçurées dites *Petal ware* trouvées à Corinthe. D'autres tessons à décor plastique et glaçure sombre sur une pâte grise, dure, à inclusions volcaniques, purent appartenir à un *chafing-dish*, forme bien connue à Athènes comme à Corinthe (Morgan 1942): régions vers lesquelles orienteraient aussi les analyses d'argile effectuées sur ces fragments de panse et d'anse trouvés dans l'enceinte de Cadrix (Var), occupée autour de l'An Mil (fig. 20).

A la même période et sur des sites comparables (motte de Niozelles dans le Val de Durance; premier château de Fos-sur-Mer), il est intéressant de noter la présence de fragments presque identiques de deux grandes coupes (diamètre 32 cm) à décor peint sur émail stannifère, provenant vraisemblablement d'ateliers maghrébins ou d'Espagne. Comme pour les pièces précédentes, l'introduction de ce matériel luxueux dans des contextes certes castraux mais modestes des environs de l'An Mil n'est pas sans surprendre; il rejoint pourtant les exemples déjà recueillis sur les quatre épaves contemporaines de Marseille (fig. 21), Agay, Saint-Tropez, et surtout Cannes (le Bataiguiet) dont le matériel bien sériel (jarres, cruches à filtres, lampes à bec allongé...) n'est pas sans rappeler les productions ibériques islamiques, en particulier celles de Majorque et du sud de l'Espagne (Vindry 1980; Pomey *et al.* 1987-1988).

fig. 23: Hyères, Saint-Pierre de l'Almanarre (Olbia). Revers et avers d'une coupelle engobée et incisée sous glaçure, *Zeuxippus ware*, XIII^e s. Diam. 21 cm. Cl. Y. Rigoir.

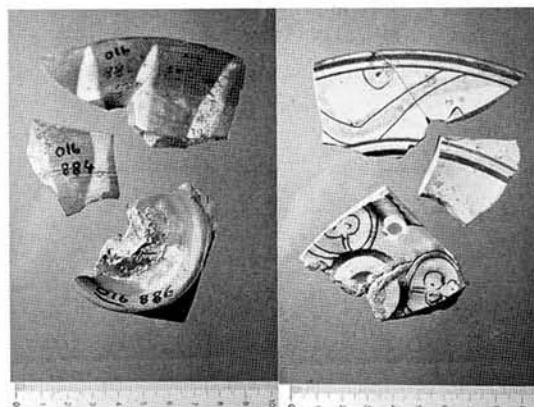




fig. 24: Marseille, quartier du Panier. Petit vase glaçuré à parois cannelées, 2e moitié XIII^e s. cf. fig. 43 n° 4. Cl. CNRS-Foliot.

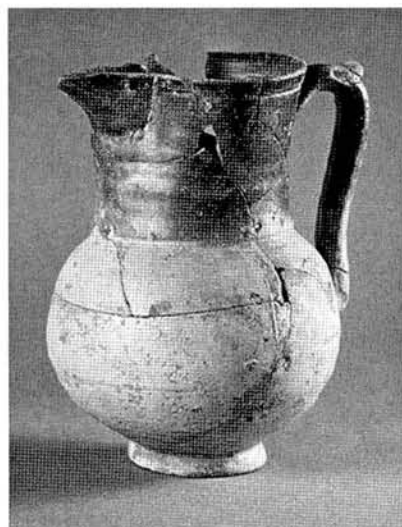


fig. 25: Gémenos, abbaye Saint-Pons. Cruche bicolore à glaçure verte et jaune, XIII^e s. Haut. 15,8 cm. Cl. Y. Rigoir.

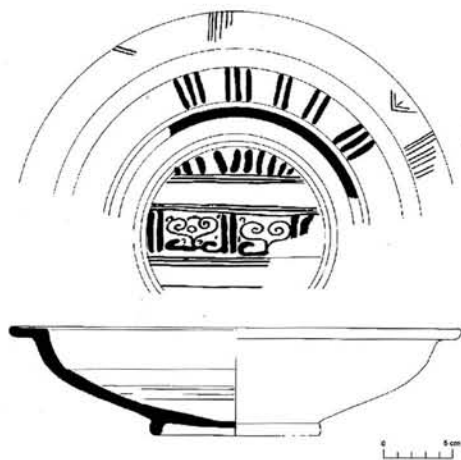


fig. 26: Marseille Jules Verne. Coupe émaillée à décor épigraphique brun sur fond turquoise, Tunisie, XII^e- XIII^e s. Dessin L. Vallauri.

Ces apports se multiplient dans les siècles postérieurs. L'on n'insistera guère ici sur les rares importations issues du Proche ou de l'Extrême-Orient: les céladons et leurs imitations des régions de l'Euphrate ou de la Syrie (Avignon), les céramiques à décor noir ou bleu sous glaçure alcaline (Narbonne) ou à décor épigraphique bleu sur fond blanc (Avignon, fouille de l'Oratoire) ou noir sous glaçure bleue toujours alcaline (la Tour-d'Aigues) dont les séries commencent à s'étoffer à mesure que les fouilles s'étendent (Thiriot 1991, 1995).

Il faut en revanche attirer l'attention sur le matériel byzantin bien représenté sous diverses formes dans les niveaux de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle:

petites amphores, dont l'une découverte à Saint-Victor de Marseille (fig. 22) dans un contexte du début du XIII^e siècle (type Gunzenin III ou Bakirtzis V) et deux autres, plus globulaires, retrouvées en Corse du Sud et en rade de Marseille (type Gunzenin I) pouvant provenir de l'atelier de Ganos sur la mer de Marmara;

vaisselle de table, dont une série relativement conséquente de *Zeuxippus ware* retrouvée sur plusieurs sites de Marseille et à Hyères (Olbia, fig. 23) comme à Aleria en Corse (Vallauri 1995b) dans des strates de la fin du XII^e et du XIII^e siècle: cette belle vaisselle égéenne à décor incisé sur engobe et sous glaçure plombifère, identifiée pour la première fois par A.H.S. Megaw en 1968 (Megaw 1968, 1983, 1989) a donné lieu depuis à de multiples publications et recherches sans que le ou les ateliers d'origine puissent encore être clairement localisés, sinon à Chypre mais pour des productions plus tardives. Les exportations vers l'Italie (bacini de Pise: Berti, Tongiorgi 1981; trouvailles de Gênes...) ont pu se faire en particulier sous l'action des commerçants italiens tout comme leurs imitations vénitiennes. D'autres fragments en champlévé tel celui d'Aix-en-Provence daté du premier tiers du XIV^e siècle et celui plus ancien de Marseille confirment la multiplicité de ces productions byzantines (fig. 50);

poteries à décor peint d'engobe (fig. 47 n° 9) pouvant provenir des ateliers chypriotes de Lemba-Paphos (Papanikola-Bakirtzis 1996);

vaisselle culinaire enfin avec des casseroles glaçurées et des poêlons à double système de préhension (*teganía*, cf. Bakirtzis 1989) dont l'origine exacte reste incertaine mais que l'on retrouve aussi bien à Chypre qu'au Liban (Tell'Arqua, Beyrouth) et en Palestine.

Il s'y ajoute des séries de petits vases à la paroi souvent cannelée (fig. 24 et 43 n° 4), de cruches, de coupelles et d'assiettes à marli à glaçure monochrome verte parfois sur engobe; ces objets se multiplient dans les niveaux du XII^e et de la première moitié du XIII^e siècle sur les sites portuaires (Marseille, Hyères-Olbia, Toulon, Arles...), comme à l'intérieur des terres (Gémenos, Rougiers) ou encore sur une épave au large de la Corse du sud (Istria 1993). Malgré la qualité des pâtes rouges et dures bien caractéristiques, leur identification reste encore un problème à l'étude compte-tenu de la diversité des origines possibles: Italie du Sud, Sicile, Grèce ou Maghreb comme le suggèrent les analyses effectuées sur le matériel des fouilles du Palazzo



fig. 27: rade de Marseille. Coupelle de type Gela à décor vert, brun et jaune, 2e moitié XIII^e s. Diam. 19,5 cm. Cl. CNRS-Foliot.

Ducale de Gênes (Cabona *et al.* 1986).

Simultanément des céramiques purent provenir des terres islamisées. Le fait a déjà été signalé plus haut pour la période de l'An Mil. Il se retrouve plus encore au XIII^e siècle avec la reprise de la circulation maritime. C'est peut-être à des ateliers maghrébins qu'il faut attribuer la jolie cruche à couverte verte et émail blanc très pauvre sur la panse retrouvée dans l'abbaye de Gémenos (début du XIII^e siècle) malgré sa forme partiellement occidentalisée (fig. 25). L'on peut de même s'interroger sur les poteries issues du puits de Marseille Jules Verne ou du chantier du futur Musée César (Vallauri 1995b; Abel, Parent 1996): pots à deux anses (fig. 47 n° 7), vase à décor incisé ou peint, vase à glaçure vert-turquoise; d'autres coupes à décor épigraphique fortement stylisé (*al-hamdillulâh*: louange à Dieu, ou *al yumn*: le bonheur) ne laissent en revanche guère de doute sur leur milieu originel (fig. 26).

Il en est de même des cinq *bacini* encastrés sur la façade de l'église d'Utelle (Vallauri, Nicolai 1988 et 1993), dont plusieurs à décor épigraphique vert et brun sur fond jaunâtre et un entièrement monochrome vert. Des pièces identiques se retrouvent à Byrsa sur la colline de Carthage... De Tunisie encore peuvent provenir les céramiques à décor bleu et brun sur fond blanc bien identifiées au Maghreb (Couleurs de Tunisie 1994) comme à Pise et en Provence (Rougiers, Hyères-Olbia, Aix-en-Provence, Marseille...) dans des contextes du XIII^e siècle et dont les analyses révèlent des origines communes.

D'autres objets sont en revanche probablement issus des ateliers de Sicile et surtout de l'Italie du sud ou du centre. Retrouvées en grand nombre, les *Gela ware* à décor brun, vert et jaune sur fond jaunâtre sont connues à Pise dès la seconde ou troisième décennie du XIII^e siècle (bacino de Santa-Cecilia); un bel exemplaire de coupelle à large marli fut retrouvé dans la rade de Marseille (fig. 27) tandis que d'autres fragments ont été découverts encore à Marseille (Richarté 1993; Vallauri à paraître). De l'Italie du sud purent provenir les *Brindisi ware* ou *Grid-iron ware*, à décor bleu, brun et parfois jaune sur émail blanc, dont de nombreux exemplaires se retrouvent en Grèce (Corinthe, Merbaka, etc...) comme



fig. 28: Marseille Jules Verne. Cruche à décor polychrome rouge, brun, et vert (?) sur engobe, R.M.R., Italie méridionale, début XIV^e s. Haut. conservée 13 cm. Cl. Y. Rigoir.

à Athlit en Palestine mais aussi en Provence à Hyères-Olbia, Rougiers, Marseille (fig. 41, Moliner 1990, 1993). Les fouilles de Brindisi faites en 1975-76 les associent à des céramiques et monnaies de la première moitié du XIII^e siècle. Les productions de Lucera, quant à elles, débuteraient au second quart du XIII^e siècle. D'Apulie proviennent les céramiques à décor rouge, brun et vert dites R.M.R.: Rosso Manganese Ramina (fig. 28. Dufournier *et al.* 1986); apparues en Italie au dernier quart du XII^e siècle, leur diffusion s'étend du XIII^e au XIV^e siècle: on les retrouve à Rougiers et à Marseille à la fin du XIII^e siècle. A Marseille encore, quelques exemplaires de *Spiral ware* à glaçure polychrome sur fond blanc, et de *Metallic ware* à glaçure brune (fig. 46), cette dernière bien connue à Corinthe dans le quartier franc au premier quart du XIII^e siècle mais issue probablement d'une fa-



fig. 29: Hyères, Saint-Pierre de l'Almanarre (Olbia). Grande coupe à décor d'émail cloisonné *cuerta seca* vert turquoise, brun et blanc, XIV^e s. Diam. 39 cm. Cl. CNRS-Latour.

brique proche de Rome (Williams 1993).

A ces objets de provenances diverses s'ajoutent encore quelques apports exceptionnels venant cette fois d'Espagne. Parmi eux, l'on peut compter quelques céramiques à décor de *cuerva seca* partiel (Psalmodi) ou total, dont une petite coupe ou couvercle découverte à Mariana très analogue à une pièce retrouvée à Malaga, et un grand plat creux (ou jatte) à pâte très rouge venant d'Hyères-Olbia (fig. 29), dont un exemplaire similaire a été signalé au Maroc. Il s'y ajoute aussi des jarres à décor estampé ou gravé, épigraphique ou animalier, retrouvées aussi bien dans les fouilles de Marseille (fig. 43 n° 2) que sur le site de l'abbaye de Silvacane dans la vallée de la Durance ou dans le Vaucluse sur la motte de Saint-Martin-de-la-Brasque, à Avignon, et à Agde (Vallauri 1995a; Carru 1995a; Vallauri, Leenhardt 1995). Leur provenance peut être ibérique comme le suggèrent les éléments très semblables mis au jour dans l'épave de Culip VI au large de la Catalogne (Nieto Prieto *et al.* 1989) ou dans des cargaisons comme celle retrouvée au large de la Corse (Istria 1993).

De tels apports aussi multiples que diversifiés, mais il faut bien le dire, toujours très peu nombreux dans chaque catégorie, signalent une ouverture précoce de la Provence et sans doute du Languedoc oriental moins étudié jusqu'à présent sous cet angle de vue à une circulation maritime et commerciale peu signalée matériellement jusqu'à présent. C'est cependant rejoindre une série de textes concernant aussi bien l'activité de villes telles que Nîmes, Montpellier et surtout Saint-Gilles, aux foires fréquentées par les génois comme les pisans dès le XII^e siècle, ou Arles, et bien évidemment Marseille (Amouric *et al.* 1995b). Cette dernière cité, siège du puissant monastère de Saint-Victor aux ramifications étendues aussi bien en Italie jusqu'en Espagne, s'inséra très vite, dès les dernières décennies du XII^e siècle et surtout au XIII^e siècle, dans le grand commerce international autorisé par le développement des croisades et la reprise de la circulation maritime au travers de la Méditerranée. Les témoignages de cette activité antérieure à la difficile formation du royaume de Naples rejoignent ainsi et éclairent quelque peu les découvertes archéologiques multipliées à mesure que se développent les grands chantiers de fouille, urbains surtout, concernant cette période.

3.2. - La multiplication des importations

D'autres régions exportatrices plus proches du Midi français devaient cependant s'affirmer sous des formes diverses, dès le XIII^e siècle et surtout dans la période postérieure. Leurs productions mieux connues seront ici évoquées rapidement dans une simple mise en perspective de ces données plus que dans une analyse complète.

La plus précoce à se manifester fut sans doute, en Provence surtout, la Ligurie dont l'influence resta en revanche plus modeste outre-Rhône. Dès le XIII^e siècle au moins, deux types de céramiques apparaissent. L'un comprend la vaisselle commune, qu'il est quelque peu

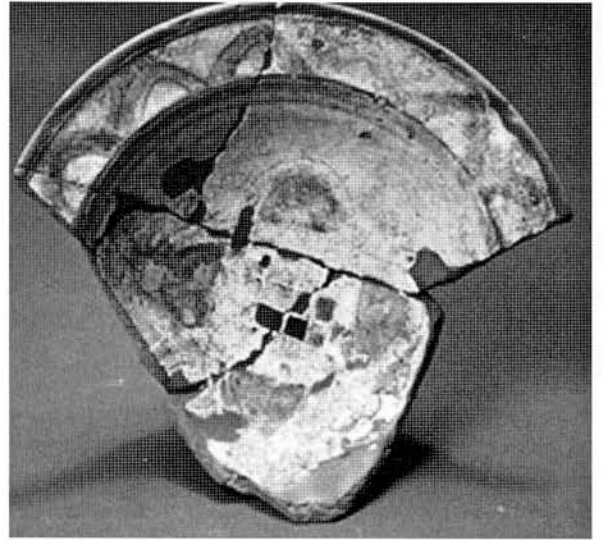


fig. 30: Marseille Panier. Coupelle glaçurée à décor incisé sur engobe, sgraffito archaïque, 2^e moitié XIII^e s. Diam. 18 cm. Cl. CNRS- Foliot.

surprenant de voir introduite ici de façon assez conséquente, bien que ce soit, au fond, la continuation d'une pratique connue dès l'Antiquité. Les poteries glaçurées ligures façonnées grossièrement dans une argile rouge-orangée se retrouvent ainsi à Marseille, Aix (fig. 49 n° 11), Hyères, Toulon, Arles, Avignon etc... sous forme de vaisselle culinaire tels les marmites à col et jattes basses aux tenons et boudins de préhensions bien caractérisés (Mannoni 1975). L'autre réunit des céramiques de table à décor incisé sur engobe et sous glaçure plombifère, ce sgraffito archaïque ou *graffita arcaica tirrenica* (G.A.T) dont la technique n'est pas sans s'inspirer ou reprendre des procédés bien connus en Méditerranée orientale, dans le monde byzantin comme dans le royaume latin de Jérusalem. Les traduisant ici de façon originale, sur des formes le plus souvent ouvertes très caractéristiques, les potiers de Savone et leurs imitateurs (cf. analyses Picon, Démians d'Archimbaud 1980) surent imposer une fabrication et un style homogènes dont le succès fut rapide. Largement diffusées en Italie du Nord et jusqu'à Rome, ces poteries forment dans toute la Provence y compris rhodanienne (fig. 30 et 31) la première vaisselle de table utilisée de façon sérielle. Sa diffusion reste moindre en Languedoc-Roussillon bien qu'on la retrouve encore sporadiquement à Beaucaire, Montpellier, Lattes, Carcassonne, et jusqu'à Perpignan et Collioure. Les études de synthèse réalisées maintenant en confirment l'unicité et tout l'intérêt (Varaldo à paraître).

Plus lentes à apparaître, les faïences à décor vert et brun pisanes sont connues ici par des pièces parfois très belles dès la première moitié du XIV^e siècle, en particulier dans les cités portuaires telles que Hyères, Fréjus ou Marseille (fig. 32 et 54). Mais elles ne s'imposent vraiment majoritairement que dans la seconde moitié de ce siècle et au cours des décennies suivantes. Cruches, plats et écuelles au décor très géométrique et

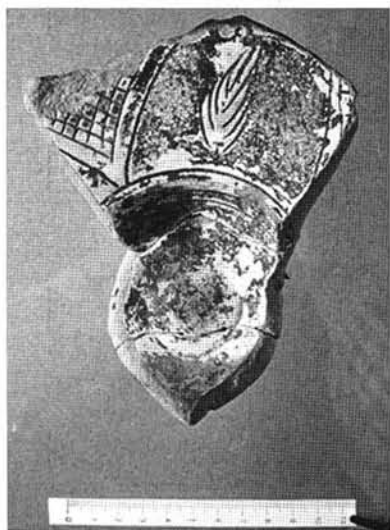


fig. 31: Marseille Jules Verne. Coupelle glaçurée à décor incisé sur engobe, sgraffito archaïque, début XIV^e s. Diam. 21 cm. Cl. CNRS-Foliot.

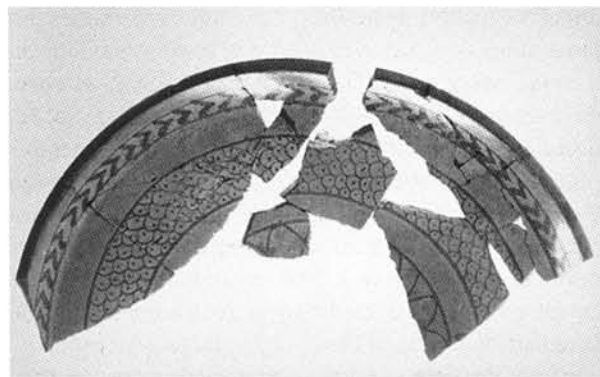


fig. 32: Hyères, Saint-Pierre de l'Almanarre (Olbia). Grande coupe émaillée à décor vert et brun et glaçure transparente au revers, Pise, XIV^e s. Diam. 36 cm. Cl. CNRS-Latour.



fig. 33: Arles. Grand bassin à décor brun peint sur pâte rouge à glaçure plombifère, Catalogne, fin XIII^e-début XIV^e s. Dessin L. Vallauri, éch.

au revers toujours couvert d'une glaçure plombifère laissant transparaître la teinte rouge sombre de la pâte forment alors le matériel de table le plus courant, au côté des faïences d'origines régionales et des lustres métalliques ibériques. Imités bientôt jusqu'en Ligurie, ces céramiques fabriquées à partir des argiles de l'Arno furent peu à peu remplacées par les productions *a stecca* pisanes et par les majoliques issues de plusieurs autres officines toscanes, Florence et Monteluppo devenant au XV^e siècle de puissants centres de fabrication.

L'Espagne catalane, aragonaise et andalouse joua également un rôle considérable dans le Midi de la France. De la Catalogne vinrent ainsi des quantités notables de céramiques communes, des jarres comme à Avignon (Carru 1995a) et surtout dès le XIII^e siècle de grands bassins tronconiques ou jattes à rebord en crochet caractéristique très nombreux à Marseille mais présents aussi à Aix (fig. 49 n° 13-14); ces grandes pièces glaçurées en vert ou jaune miel, parfois émaillées, purent comporter comme à Arles (fig. 33) des frises de spirales dans la partie haute de la panse (Piton *et al.* 1995). Il s'y ajouta bientôt une belle vaisselle de table à décor vert et brun sur émail blanc: ces pièces maintenant bien connues – coupes de tailles différentes, coupelles, écuelles au pied annulaire et au revers tournassé, lampes et cruches – dénotent aux analyses une grande unité de fabrication. Elles se rattachent sans problème au groupe dit de Manresa (lieu où fut retrouvée une grande quantité de ces céramiques) sans que l'on puisse affirmer qu'il s'agisse là du véritable centre producteur de ce beau matériel (fig. 34). L'on notera en outre que ces céramiques sont presque toujours découvertes ici dans des contextes de la première moitié du XIV^e siècle, période où les ateliers médiévaux étaient déjà en pleine activité et maîtres de leur propre style.

Les céramiques à décor vert et brun issues des officines de Teruel et même de Valence (Paterna-Manisses) restent en revanche, les premières surtout,



fig. 34: Marseille Jules Verne. Cruche émaillée à décor vert et brun, Catalogne, début XIV^e s. Haut. 21 cm. Cl. CNRS-Derain.



fig. 35: Marseille Jules Verne. Cruche émaillée à décor vert et brun, Valence-Paterna, début XIV^e s. Haut. 24 cm. Cl. CNRS-Derain.



fig. 36: Beaucaire, château. Coupe émaillée à décor bleu et lustre à l'avant et au revers, extrême fin XIII^e-1^{er} quart XIV^e s. Diam. conservé 21 cm. Cl. Y. Rigoir.



fig. 37: Avignon, rue Banasterie. Ecuellen valenciennes à décor bleu et lustre, vers 1430-1445 (Carru 1995a). Diam. 12 à 13 cm. Cl. D. Carru.

beaucoup plus rares en Provence (Rougiers, Marseille: fig. 35, Gémenos, Aix-en-Provence...), voire même inexistantes. Ce n'est pas le cas du Languedoc plus proche et plus ouvert aux importations valenciennes, ceci sans parler du Roussillon où des ports comme Collioure purent concentrer de grandes quantités de cette vaisselle (Verdié 1975).

C'est cependant avec les lustres métalliques que l'on assiste à la plus grande diffusion de ces productions aragonaises mais aussi andalouses. Les pièces à décor lustré les plus anciennes (extrême fin XIII^e-première moitié du XIV^e siècle) purent en effet provenir en grande partie des ateliers développés dans la région de Malaga et de centres producteurs situés au sud de Valence d'après les analyses (fig. 51-52, Démians d'Archimbaud, Lemoine 1980). La qualité des pièces malaguéennes est en particulier tout à fait remarquable, comme le montrent, entre autres, quelques céramiques retrouvées dans le château de Beaucaire (fig. 36), à Hyères-Olbia, Aix-en-Provence et Marseille (coupes, lampes sur pied) et même peut-être à Pont-Saint-Esprit (cf. le bacino encastré sur la maison des chevaliers). Elle rappelle l'habileté de ces artisans capables de réaliser, entre autres, certaines des jarres dites de l'Alhambra... A ces lustres andalous ou «valenciens anciens» succédèrent cependant, au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle et au XV^e siècle, des quantités très importantes de vaisselles fabriquées parfois plus hâtivement et diffusées très largement aussi bien en Languedoc qu'en Provence – la distinction entre les productions andalouses ou proprement valenciennes devenant plus difficile à faire, en ce temps où Valence eut en quelque sorte le monopole de la fabrication et de la redistribution de ce matériel très largement exporté.

S'il n'est plus guère surprenant de retrouver, dans des sites de l'intérieur, des pièces de petit format (plats, écuelles, cruches...) de qualité moyenne ou de décor parfois stéréotypé, les séries découvertes à Narbonne comme à Marseille et Avignon (fig. 37) témoignent de la place prise alors par ces productions (Vallauri à paraître; Carru 1995a). Elles soulignent aussi les liens privilégiés établis entre la cité pontificale et ces officines

dont le renom était tel que certains maîtres purent être appelés en Avignon même, pour une très brève période cependant (1358 et 1362) et sans qu'il soit possible de définir concrètement leurs activités. Du moins est-ce un rappel de ces échanges constants qui purent se faire par voie de terre comme par mer. Le lot de céramiques au lustre métallique, décorées entre autres à la couronne de Valence, découvert au large du cap Couronne à l'ouest de Marseille (fig. 38) – dernier vestige sans doute de la cargaison d'une épave – reste comme l'ultime image de ces transports qui, par cabotage, purent alimenter les ports languedociens comme provençaux au XV^e siècle (Aujourd'hui le Moyen Age 1981). Et sans doute bien antérieurement: l'étude récente des comptes du port d'Aigues-Mortes le montre clairement, dès le milieu du XIV^e siècle... (Vayssettes 1995).

4.- Conclusion

Les progrès accomplis ces deux dernières années dans l'approche des vaisseliers méridionaux des X^e-XV^e siècles amènent ainsi à plusieurs constatations. Sans remettre en cause les grands cadres établis dès les années 1980 en Provence, ils les nuancent et surtout les enrichissent de multiples apports. Trois points paraissent ici particulièrement importants.

L'étude des céramiques à pâte grise ou rouge des X^e-XII^e siècles a considérablement progressé: des typologies périodisées sont maintenant possibles; les comparaisons avec le Languedoc se révèlent extrêmement fructueuses tandis que la recherche systématique des aires de production ou même des ateliers conduit à une approche précise des conditions du travail de la terre tout en ouvrant de nouvelles voies de réflexion.

Il en est de même de l'étude des premières faïences

régionales où une avancée déterminante a été réalisée grâce à la découverte et à la fouille des ateliers du quartier Sainte-Barbe à Marseille. Les résultats spectaculaires obtenus ici ont permis de résoudre nombre d'interrogations antérieures tout en posant de nouvelles questions. Ils ont soutenu aussi une recherche sur les premiers ateliers languedociens dont la définition enrichit considérablement la problématique. Provence et Languedoc apparaissent ainsi dès le XIII^e siècle comme des provinces actives en ces domaines, à l'instar des pays environnants.

Troisième point et non des moindres: l'étude des importations signale, autour de l'An Mil déjà et plus encore à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle, des multiples apports de produits d'origine parfois lointaine: signe là encore d'une ouverture commerciale ou tout au moins d'une circulation des hommes et du matériel que rien ne permettait d'affirmer aussi concrètement auparavant. Si le poids des grandes cités maritimes – Gênes et Pise, Barcelone et Valence – conduit encore à imposer, ou du moins facilite la domination des productions les plus proches, l'on ne saurait oublier l'intérêt de ces premières importations, de ces échanges au travers d'une Méditerranée plus unifiée alors qu'il pouvait sembler auparavant.

L'ouverture à ces apports lointains ne signifiait pas, cependant, imitation. L'on ne peut en conclusion que souligner la préférence absolue accordée dans le Midi de la France au travail de l'émail et aux décors verts et bruns face à l'emploi de l'engobe privilégié en d'autres régions parfois lointaines comme le monde grec ou plus proches comme la Ligurie. Ce ne sera que plus tard – et sous influence italienne justement – que cette voie sera explorée en France du Sud; mais «ce goût d'Italie» (Amouric, Abel 1993) ouvre déjà vers l'époque moderne.

G. Démians d'Archimbaud

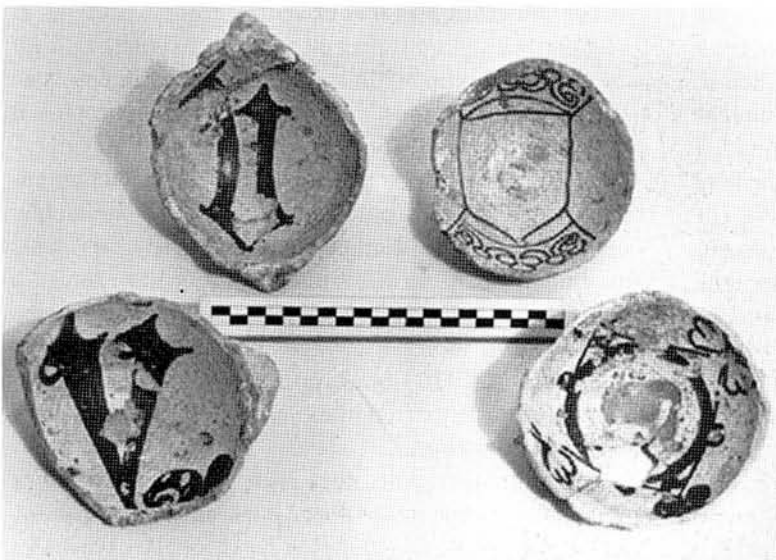


fig. 38: Marseille, épave du cap Couronne. Ecuellen valenciennes à décor bleu et lustre, XV^e s. Diam. 12 à 13 cm. Cl. CNRS-Latour.

II.- EXEMPLES COMPARÉS DE CLASSIFICATION ET QUANTIFICATION DE CÉRAMIQUES: L'APPROVISIONNEMENT EN PROVENCE DE 1260 À 1340.

Classer, identifier, compter et représenter graphiquement les différentes catégories de vaisselles associées dans un contexte, constituent des étapes indispensables dont l'intérêt n'est plus à prouver. La méthode la plus simple, et fréquemment employée par les archéologues, s'effectue en comptage par tessons. Elle a l'avantage de donner clairement les effectifs de documentation à partir desquels l'interprétation et la datation d'un niveau sont faites et auxquels se rajoutent les critères monétaires lorsqu'ils existent. Cette première base de données ne peut être réalisée sans une bonne définition des catégories de céramiques et sans des tris rigoureux. Ceux-ci sont faits le plus souvent à partir de critères visuels et techniques: cuisson réductrice ou oxydante, texture et couleur des pâtes, revêtement plombifère, stannifère ou alcalin, lissage, engobe, décor peint, estampé, appliqué, incisé etc... Ils sont élaborés aussi en fonction des expériences déjà acquises: reconnaissance de groupes de productions régionales et importées, identifiés par des fouilles d'ateliers, de dépotoirs, ou mis en évidence par des analyses géochimiques et/ou pétrographiques. Mais si les identifications sont de plus en plus exactes selon la compétence du céramologue, l'interprétation des origines reste encore souvent aléatoire ou sujette à modification en fonction de l'avancement des recherches et le constant renouvellement de la documentation.

Après collage et reconstitution des vases, un second comptage plus précis par forme (nombre minimum d'individus: NMI) est opéré. Il peut nuancer le premier et donne une quantification plus réelle des céramiques découvertes brisées. De plus, il renseigne sur la typologie des productions retrouvées. Dans les deux cas, les résultats obtenus ne sont que des images partielles d'une réalité beaucoup plus complexe et l'interprétation des résultats doit rester prudente. Cependant lorsque les nombres sont suffisamment conséquents, les deux types de comptages exprimés en pourcentage permettent de visualiser rapidement la fréquence des différentes catégories par niveaux ou par contexte, d'établir des associations de céramiques par période et de les comparer d'un site à l'autre. A partir de quelques exemples analogues on tentera de percevoir les différences d'approvisionnement de céramiques en Provence. Les variations observées peuvent résulter d'une part de la chronologie, d'autre part de la nature du site ou encore de sa localisation.

Les exemples ponctuels exposés ont été effectués à partir de lots de céramiques provenant de quatre contextes clos, fouillés récemment en Provence à

Marseille, Aix-en-Provence et Fréjus. Géographiquement et chronologiquement proches, ils s'étalent entre la seconde moitié du XIII^e et le milieu du XIV^e siècle.

Le choix des contextes n'a pas été raisonné, mais s'est imposé par la qualité exceptionnelle de la documentation. Le remplissage de tous ces dépotoirs paraît s'être effectué très rapidement voire en une seule fois. Très serré dans le temps, il est daté par la stratigraphie relative, les associations de céramiques, les textes et dans le meilleur des cas de façon absolue par des monnaies. Dans les quatre situations, ce sont de gros dépotoirs de céramiques d'origines très variées, dont les quantités sont sensiblement approchantes (entre 500 et 600) tessons soit 100 à 300 NMI). Les objets souvent complets donnent de très bons modèles des formes et des décors en usage.

Les céramiques d'origine locale et les séries importées sont en proportions également conséquentes. La quantité des importations est à souligner, et varie entre 30 et 75 % des ensembles ce qui est extrêmement rare sur les sites ruraux ou urbains plus éloignés de la côte. Par exemple les riches dépotoirs avignonnais récemment fouillés sont difficilement comparables car souvent plus tardifs (du milieu du XIV^e au XVI^e siècle) et moins diversifiés (Carru 1989). La ville est alimentée principalement par les deux zones productrice situées à proximité: l'Uzège qui fournit la céramique commune réfractaire glaçurée et quelques pièces émaillées ne constitue pas moins de 90% de l'ensemble tandis que les officines de la basse vallée du Rhône pourvoient en vaisselles calcaires sans revêtement, faïences monochromes ou peintes en vert et brun (Amouric *et al.* 1995b). Dans le dépotoir du Petit-Palais d'Avignon, les importations (2,8%) sont essentiellement espagnoles et les tessons italiens exceptionnels. Par contre il n'est pas rare de rencontrer dans la cité pontificale des produits plus luxueux venus de Chine et du Proche-Orient (Alonso, Thiriot 1995; Carru 1995a, b).

Il aurait été intéressant aussi de confronter ces données avec un dépotoir languedocien, comme celui du puits de la rue Barallerie de Montpellier en cours d'étude et daté du XIII^e-début XIV^e siècle. Mais, la plupart des vases sont des vaisselles communes d'origine locale (aire montpelliéraine) ou parfois régionales (Uzège). Sur 325 objets, on dénombre seulement 26 faïences et quatre importations, orientales et catalanes (Leenhardt 1995c).

Un autre puits découvert à Arles, port sur le Rhône, offre une image plus comparable. Bien stratifié, il fournit une bonne évolution des vaisselles importées

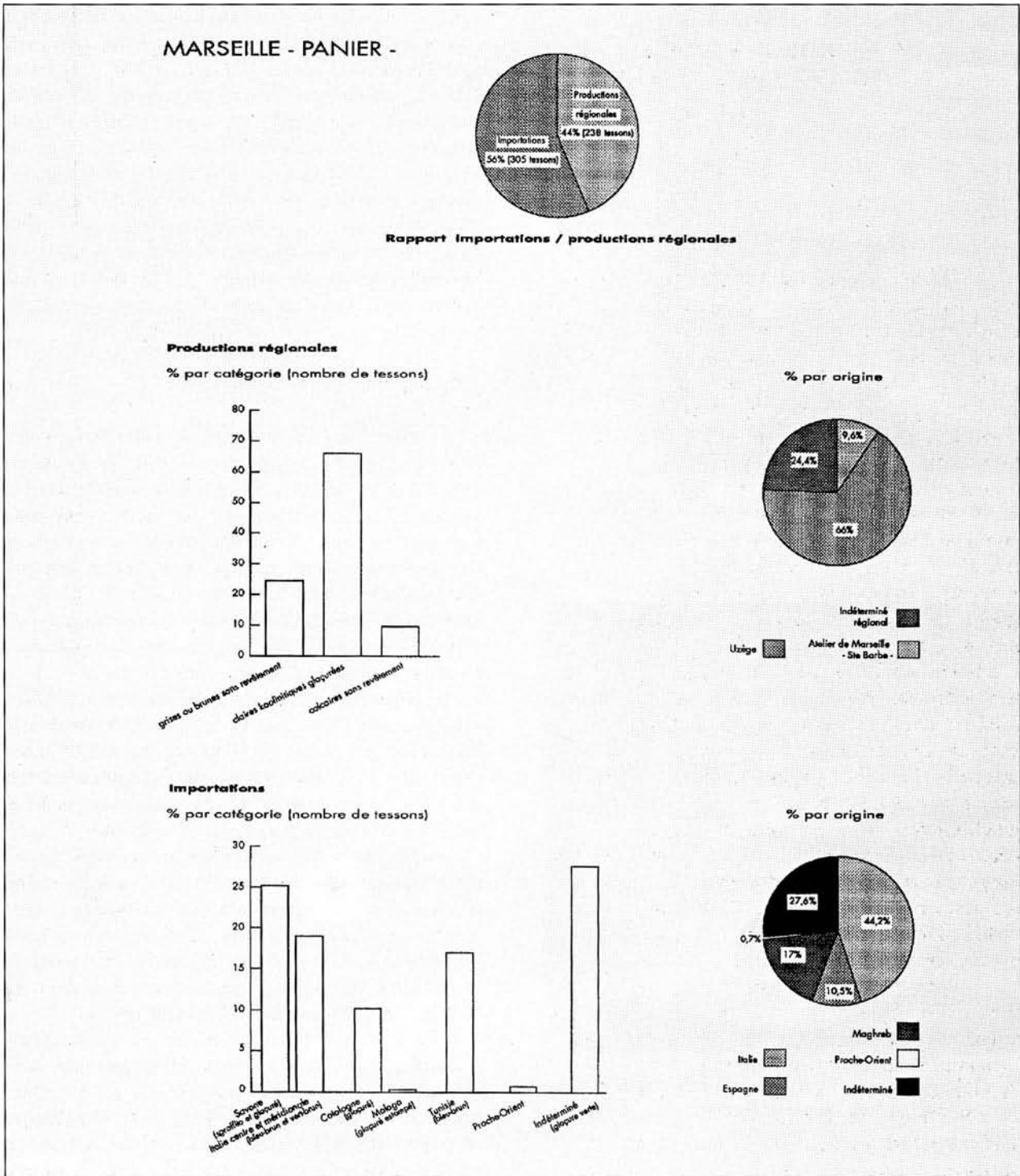


fig. 39: Marseille, quartier du Panier. Classification et quantification des céramiques. Mise au net DAO F. Gillet.

et régionales en usage du milieu du XIII^e siècle au début du XV^e siècle. Mais dans ce cas comme à Avignon, le peu d'objets importés par rapport à la masse de vaisselle de l'Uzège limite les comparaisons. Les fréquences des associations par niveaux peuvent cependant être utilisées pour conforter les observations faites à partir des quatre dépotoirs (Piton *et al.* 1995).

Pour ces quatre sites retenus, la méthode de travail a été la même. Les classifications et les comptages ont

été effectués de façon identique par les chercheurs, et dans les quatre cas contrôlés et discutés. L'évaluation a été faite soit en nombre de tessons, soit en nombre minimum d'individus, soit avec les deux méthodes.

1.- Marseille-quartier du Panier, îlot 55 (fig. 39)

Ce puits retrouvé en 1987, lors d'un projet de

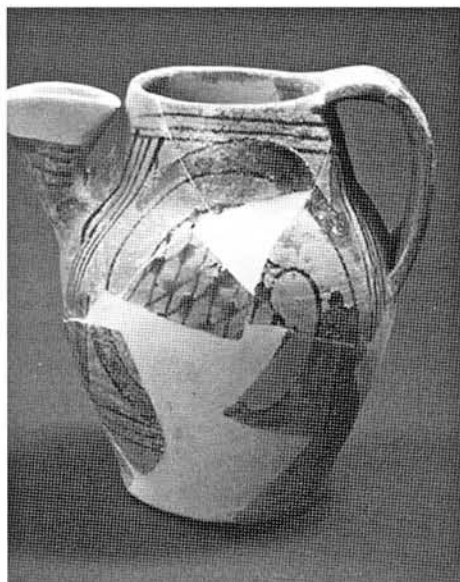


fig. 40: Marseille, quartier du Panier. Cruche à décor peint vert, brun et jaune, Latium, 2^e moitié XIII^e s. Haut. 17,2 cm. Cl. CNRS-Foliot.



fig. 41: Marseille, quartier du Panier. Coupelle émaillée à décor bleu et brun, protomajolique de Brindisi, 2^e moitié XIII^e s. Diam. 12,5 cm. Cl. CNRS-Foliot.

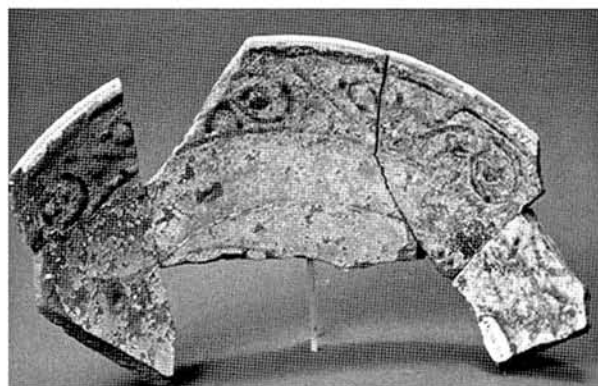


fig. 42: Marseille, quartier du Panier. Coupe émaillée à décor de spirales vert bleuté, Catalogne, 2^e moitié XIII^e s. Diam. 21 cm. Cl. CNRS-Foliot.

construction d'immeubles dans le quartier médiéval du Panier, sur la Butte Saint-Laurent qui surplombe le port, a fait l'objet de plusieurs publications (Moliner 1990 et 1993). Le dépotoir qui le comblait comporte 543 tessons soit une centaine d'objets particulièrement bien conservés et datés par des monnaies de Charles 1^{er} d'Anjou frappées à partir de 1257. La stratigraphie relative montre que le cuvelage du puits a été totalement récupéré au début du XIV^e siècle. Dans ce premier ensemble constitué en moins de 50 ans le rapport importations/productions régionales est très révélateur: plus de la moitié des céramiques sont étrangères à la Provence et au Languedoc.

1.1. - Les productions régionales.

Elles se répartissent entre des céramiques à pâte grise et des céramiques brunes sans revêtement, caractéristiques des dernières productions régionales en cuisson réductrice, et représentent un quart de l'ensemble. Certaines en argile grise kaolinitique ferrugineuse, sont originaires de Provence centrale, des ateliers de la région d'Ollières (Var), bien identifiés à partir de l'étude du castrum de Rougiers (Démians d'Archimbaud *et al.* 1985). D'autres aux profils plus mous, en pâte plus grossière et micacée de teinte brune pourraient venir de Provence orientale. Cette production encore non localisée est attestée en grand nombre à Marseille mais aussi à Toulon depuis la fin du XII^e jusqu'au début du XIII^e siècle (Marseille 1990; Pelletier à paraître). L'ensemble réunit des vases culinaires, pots, pégaus à anse et bec ponté et marmites décorées à la molette.

Le plus grand nombre de tessons (66%) est en pâte claire glaçurée de la région d'Uzès. De belle qualité réfractaire, cette catégorie qui concerne les vases culinaires comme les marmites, jattes, pégaus mais aussi les pichets et les cruches, semble bien dès la seconde moitié du XIII^e siècle concurrencer les ateliers de l'arrière-pays plus proches (Leenhardt 1995b).

C'est le cas aussi pour les productions marseillaises qui sont curieusement peu présentes dans ce puits à une époque où l'atelier *extra muros* de Sainte-Barbe est en plein essor (Marseille 1993; Marchesi *et al.* 1995; Vallauri, Leenhardt à paraître a). Ceci peut en partie s'expliquer car les céramiques culinaires en pâte rouge glaçurée ne sont pratiquement plus produites à cette période. Mais la rareté de la vaisselle calcaire ne laisse de surprendre ! 10% seulement de céramiques sans revêtement sont affectées à des usages divers: tirelire et bassins. On ne peut que s'étonner du petit nombre de productions marseillaises et de l'absence totale de faïences monochromes ou décorées en vert et brun des ateliers de Sainte-Barbe qui sont dans ce cas précis remplacées par des vaisselles émaillées importées de Méditerranée.

1.2. - Les importations.

Elles sont très diversifiées et regroupées dans sept larges catégories souvent bien spécifiques dans les pâtes,

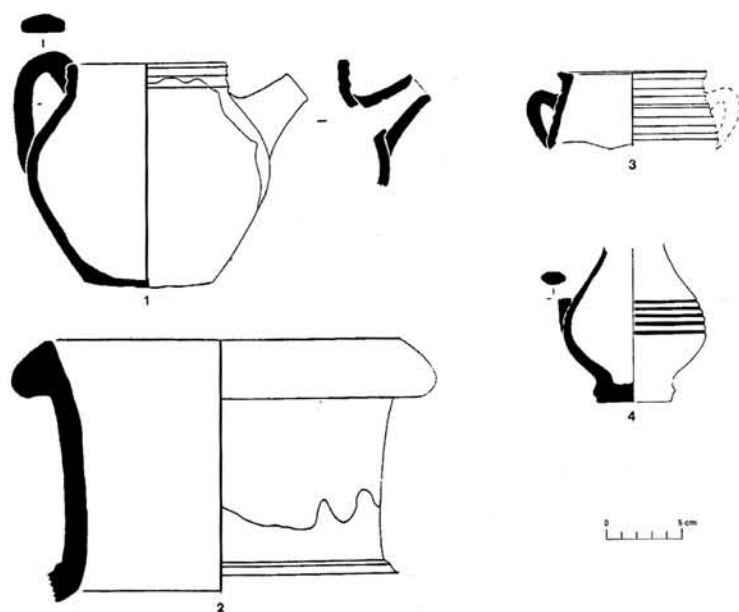


fig. 43: Marseille, quartier du Panier, 2e moitié XIII^e s. 1: pot en pâte rouge glaçurée, Catalogne; 2: col de jarre glaçurée, Espagne du sud; 3: petit pot aux parois cannelées à glaçure jaune, Méditerranée orientale ?; 4: petit pot aux parois cannelées à glaçure verte, origine indéterminée. Dessin M. Moliner et L. Vallauri, éch. 1/3.

revêtements et formes en provenance d'Italie, d'Espagne, Maghreb, Sicile et Orient.

Les céramiques en pâte rouge-orangée, originaires de la proche Ligurie, soit 25%, réunissent de nombreuses coupelles à décor incisé sur engobe rehaussé de taches en vert de cuivre et brun de fer, sous glaçure plombifère (fig. 30). Ces sgraffito archaïques produits à Savone ont un décor le plus souvent géométrique et parfois zoomorphe (Picon, Démians d'Archimbaud 1980; Varaldo à paraître). De même origine, quelques marmites et jattes à tenons, en argile plus grossière et à usage culinaire sont simplement glaçurées (Mannoni 1975).

Les cruches à bec tubulaire en forme d'entonnoir pincé, en pâte beige décorée en vert et brun sur émail pauvre, sont caractéristiques des productions du Latium (Molinari 1990) (fig. 40). Elles sont en nombre égal avec les bols et coupelles émaillés et peints en bleu de cobalt et brun de manganèse. Les décors de grilles, arceaux et chevrons assez stéréotypés de ces protomajoliques d'Italie méridionale, attribuées principalement à la région de Brindisi (Patitucci Uggeri 1979) sont particulièrement bien connus par leur diffusion massive au XIII^e siècle en Méditerranée orientale (Grèce, Albanie) et jusqu'au Levant (fig. 41).

Les épais bassins à glaçure monochrome verte, une cruche à bec tubulaire glaçurée (fig. 43 n° 1) ainsi que deux coupes à pied annulaire sont réalisés dans une même argile rouge à gros dégraissant et nodules rouges. L'une des coupes présente un décor peint vert-bleuté sur fond d'émail peu épais (fig. 42). Ces vaiselles populaires de Catalogne constituent les principaux apports hispaniques soit 10%.

La présence du col glaçuré d'une grande jarre de stockage aux parois estampées évoque les productions de l'Espagne du Sud, Malaga ? (fig. 43 n° 2).

Les coupes aux parois épaisses en argile granuleuse jaune émaillée et peinte en bleu et brun sont

attribuables à la Tunisie (Couleurs de Tunisie 1994). Ces larges bassins à marli, ou coupelles sur pied annulaire, constituent 17% des importations.

Les céramiques du Proche-Orient, bien reconnaissables par leur pâte «sucre» peinte en bleu ou noir sous glaçure alcaline, sont exceptionnelles (Thiriot 1991 et 1995).

Les petits pots à paroi scandée de cannelures (fig. 43 n° 4 et fig. 24), les coupelles à marli en diverses pâtes rouges ou roses, plus ou moins dures et épurées, et recouvertes de glaçure vert clair ou sombre, parfois brun-jaune, sont regroupées par prudence dans une large catégorie indéterminée dont le poids n'est pas à sous-estimer (27,6 %). Cette technique de revêtement plombifère coloré avec ou sans engobe a été pratiquée dans l'ensemble du bassin méditerranéen et reste difficile pour l'heure à distribuer avec certitude à la Sicile (Scuto 1990-1991), au Maghreb ou encore à la Méditerranée orientale. Le petit vase à panse cannelée (fig. 43 n° 3) recouverte d'une glaçure miel pourrait être attribué à cette dernière zone. Celle-ci fournit des productions de vaiselles fines à décor incisé sur engobe de type «Fine sgraffito, Zeuxippus Ware et dérivés» etc... qui commencent à être repérées en Provence à l'exemple de l'Italie, mais aussi des céramiques plus communes encore mal identifiées (Vallauri 1995b; Gelichi 1993; Cabona *et al.* 1986).

Dans ce riche ensemble de vaiselles, on est frappé par l'importance des céramiques d'Italie centrale et méridionale, de la Sicile et du Maghreb, face à celles plus proches de Ligurie qui sont généralement bien présentes dans les contextes provençaux de la seconde moitié du XIII^e et du début du XIV^e siècle. (Démians d'Archimbaud, Picon 1980). Par contre la rareté des importations espagnoles qui se limitent à des productions communes glaçurées, l'absence des majoliques catalanes, valenciennes et pisanes sont bien spécifiques de la

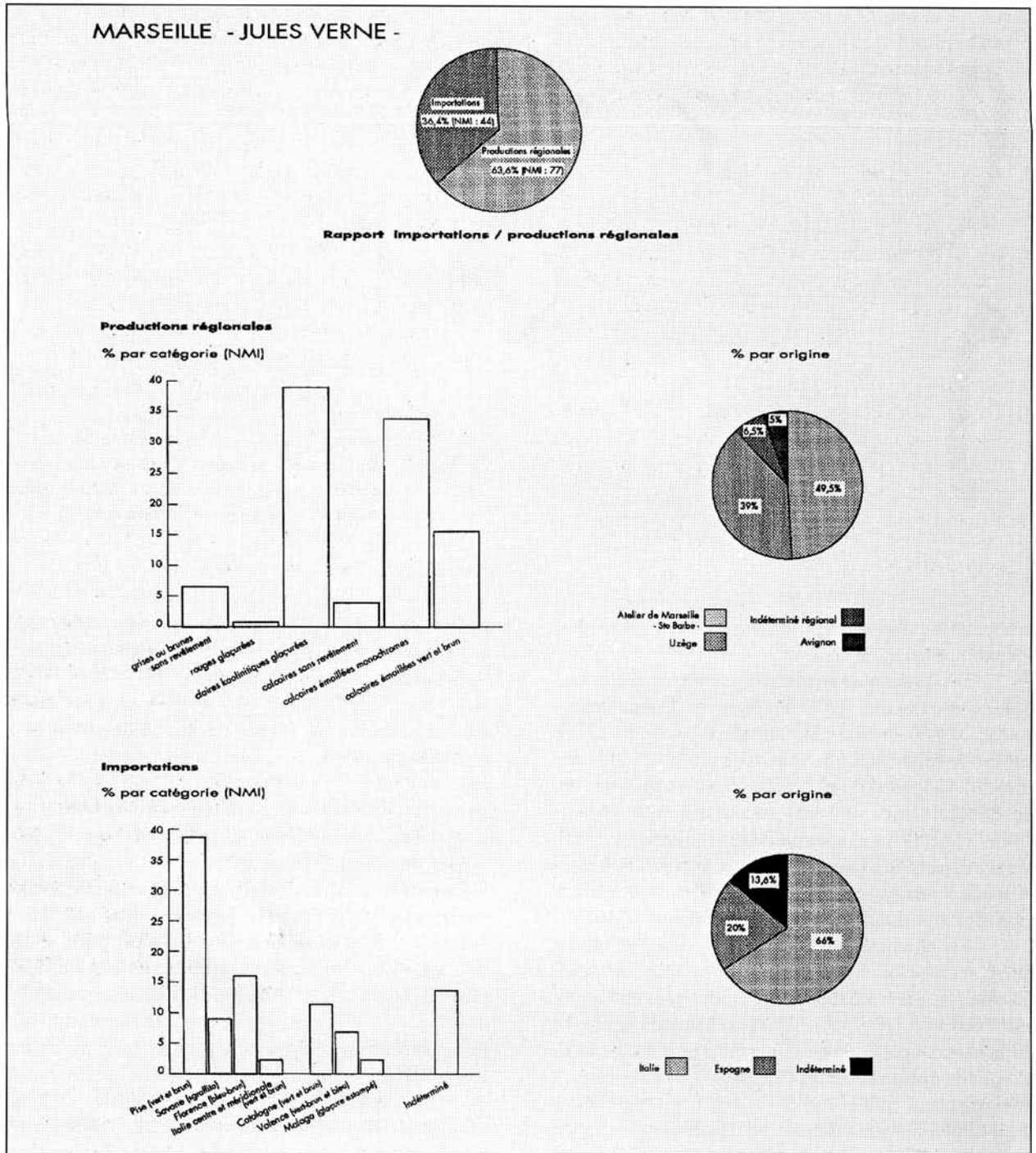


fig. 44: Marseille Jules Verne. Classification et quantification des céramiques. Mise au net DAO F. Gillet.

seconde moitié du XIII^e siècle. Le comblement de ce puits donne l'image d'un approvisionnement particulièrement diversifié dans un quartier proche du port où l'on observe globalement une corrélation entre la fonction des céramiques et leur origine.

La vaisselle culinaire et celle d'usage quotidien sont originaires des ateliers régionaux avec une nette préférence pour les produits issus des officines plus lointaines mais réputées de l'Uzège qui allient finesse et résistance au feu à l'attrait des glaçures. Les quelques marmites et jattes ligures, ainsi que les bassins catalans complètent ce répertoire tandis que les productions marseillaises de vaisselle commune ou émaillées sont

quasiment absentes. Toute le service décoré provient de l'ensemble du bassin méditerranéen. S'agit-il d'un vaisselier particulier ou de celui d'une communauté qui a préféré l'exotisme aux productions régionales décorées de moins bonne qualité?. Ce cas poussé à l'extrême est cependant conforté par les découvertes plus ponctuelles effectuées dans la ville. Dans les niveaux d'habitat contemporains on constate un faciès céramologique assez semblable (Marseille 1990). Dans le faubourg de potiers de Sainte-Barbe (Vallauri à paraître) ou dans celui de la Place Général de Gaulle (Richarté 1993) on note une fréquence aussi conséquente des importations d'Italie centrale et méridionale et du monde siculo-maghrébin

pendant tout le XIII^e siècle. Ce phénomène paraît être bien lié à la situation propre au port de Marseille, plaque tournante du commerce maritime, particulièrement actif au XIII^e siècle et bien ancré dans l'aire d'influence de la Maison d'Anjou.

2. - Marseille-Jules Verne (fig. 44)

Il est donc particulièrement intéressant d'analyser un second lot de céramiques trouvé dans cette même ville à l'occasion du creusement d'un parking, et issu encore une fois d'un puits. Cette découverte a été effectuée en 1992 (Hesnard 1994) toujours dans le quartier médiéval, mais un peu plus près de la rive du Vieux-Port. Elle a fait l'objet d'une petite notice dans un catalogue (Hesnard *et al.* 1993). L'étude exhaustive du matériel est en cours.

Ici, comme dans le cas antérieur, tout le tissu du quartier médiéval largement détruit au XVII^e siècle par les constructions des caves a disparu pendant la seconde guerre mondiale. Les puits et les fosses sont donc les seules traces d'occupation qui témoignent de la vie quotidienne au Moyen Age.

Ce puits ne semble pas avoir été comblé comme le précédent. Le matériel retrouvé n'est pratiquement composé que de cruches ou vases à liquides. Les formes de vaisselles ouvertes sont pratiquement absentes à l'exception de trois coupelles et trois jattes pour 121 objets. On est donc devant un dépôt spécifique d'objets ayant servi à puiser l'eau ou à la transporter et l'on peut penser que ces vases se sont cassés sur place ou sont tombés au fond du puits. Le contenu de ce véritable réservoir de formes fermées est pourtant très varié, mais d'une chronologie assez serrée. Les associations de céramiques sont différentes de celles observées dans le premier puits. Certaines catégories sont encore présentes mais dans des proportions moindres, et peuvent être considérées comme du matériel résiduel ou qui perdure; de nouvelles catégories apparaissent. Au vu des associations de céramiques, et en l'absence de stratigraphie relative, la datation proposée pour cet ensemble couvrirait une période un peu plus tardive que la précédente d'environ 50 ans, soit de la fin du XIII^e siècle au premiers tiers ou au milieu du XIV^e siècle.

Dans ce cas, le comptage a été effectué seulement en NMI car les pots étaient la plupart du temps quasiment complets ou, lorsqu'ils étaient fragmentés, très faciles à isoler soit par leur décor soit par leur revêtement. En saine logique, le comptage par tessons ne s'imposait pas et aurait faussé le résultat global. Sur 121 objets, 77 sont des productions régionales et 44 des importations. Ce dernier chiffre soit 36,4% de l'ensemble est légèrement inférieur au précédent mais reste encore élevé.

2.1. - Les productions régionales

On retrouve les trois catégories présentes dans le puits précédent du Panier.

Les céramiques grises ou brunes sans revêtement, en faible pourcentage, témoignent de l'abandon de la cuisson réductrice (fig. 45 n° 1 et 2).

Les productions claires glaçurées de l'Uzège en quantité inférieure mais conséquente (39%) réunissent 6 marmites, jattes et pégaus (fig. 45 n° 3-5) et surtout 23 belles cruches à glaçure jaune ou verte. Dans la même argile on note aussi une cruche émaillée à décor géométrique vert et brun (fig. 45 n° 6). Cette production de faïence en pâte réfractaire, bien que minoritaire pour les vaisselles, est bien attestée dans les contextes de la première moitié du XIV^e siècle (Vallauri 1995a).

Les céramiques calcaires sans revêtement de l'atelier marseillais sont peu nombreuses (bassin tronconique, pots et cruches à anse de panier).

Par contre trois nouvelles catégories produites dans les officines marseillaises apparaissent.

Un rare vase culinaire en pâte rouge glaçurée est sans doute résiduel.

Les cruches en pâte calcaire émaillée monochrome jaune ou verte sont particulièrement abondantes (33,8%). Ces produits de médiocre qualité, aux parois déformées, parfois même cassées à la cuisson, indiquent bien qu'il s'agit d'une production locale de second choix utilisée dans ce quartier (fig. 45 n° 7).

Les cruches calcaires à glaçure interne jaune et peintes en vert et brun sont de meilleure qualité bien que l'émail soit souvent mat. Elles offrent un répertoire original des formes et des décors réalisés dans les derniers temps de l'atelier marseillais qui ont été reconnus dans les dépotoirs tardifs de Sainte-Barbe (Vallauri, Leenhardt à paraître a).

A ce groupe, quatre cruches à l'émail plus brillant peuvent relever des productions du bas Rhône ou avignonnaises dont les ressemblances typologiques sont confondantes (fig. 45 n° 8 et 9).

Dans cet ensemble plus tardif, l'atelier marseillais est bien représenté et constitue la moitié des productions régionales. Il est cependant concurrencé par tout un lot de vases à liquides importés, aux formes et couleurs variées et d'origine méditerranéenne.

2.2. - Les importations.

L'Italie est cette fois majoritaire et totalise 66% des importations. Parmi celles-ci on retrouve les catégories ligures et de l'Italie centrale mais en très faible quantité. Une seule coupelle à large aile en sgraffito archaïque provient des ateliers de la région de Savone où les formes fermées incisées n'existent pratiquement pas, ce qui pourrait nuancer la faible représentation de la proche Ligurie (fig. 31). La vaisselle culinaire grossière n'est plus présente et trois marmites en pâte rouge plus fine pourraient être attribuées à cette même zone. Sont encore présentes quatre cruches à décor vert, brun et jaune, bien caractéristiques du Latium. Une cruche monochrome jaune à base large et long col tréflé (fig. 46) dont les seuls répondants sont connus à Corinthe en association avec des protomajoliques importées de l'Italie méridionale pourrait relever de ces régions (Williams 1993). Il en est de même pour cette cruche à décor polychrome rouge, brun et vert (?) peint sur un engobe épais et sous glaçure plombifère (fig. 28). Elle serait



fig. 45: Marseille Jules Verne. Productions régionales, premier tiers du XIV^e s. 1-2: commune grise; 3-5: commune glaçurée de l'Uzège; 6: émaillée vert et brun de l'Uzège; 7: émaillée marseillaise; 8-9: vert et brun, Marseille ou Avignon ? Dessin L. Vallauri, éch. 1/3.



fig. 46: Marseille Jules Verne. Cruche à bec tréflé, glaçure brun-jaune, Italie centrale ?, 1^{er} tiers XIV^e s. Haut. conservée 21,5 cm. Cl. CNRS-Durand.

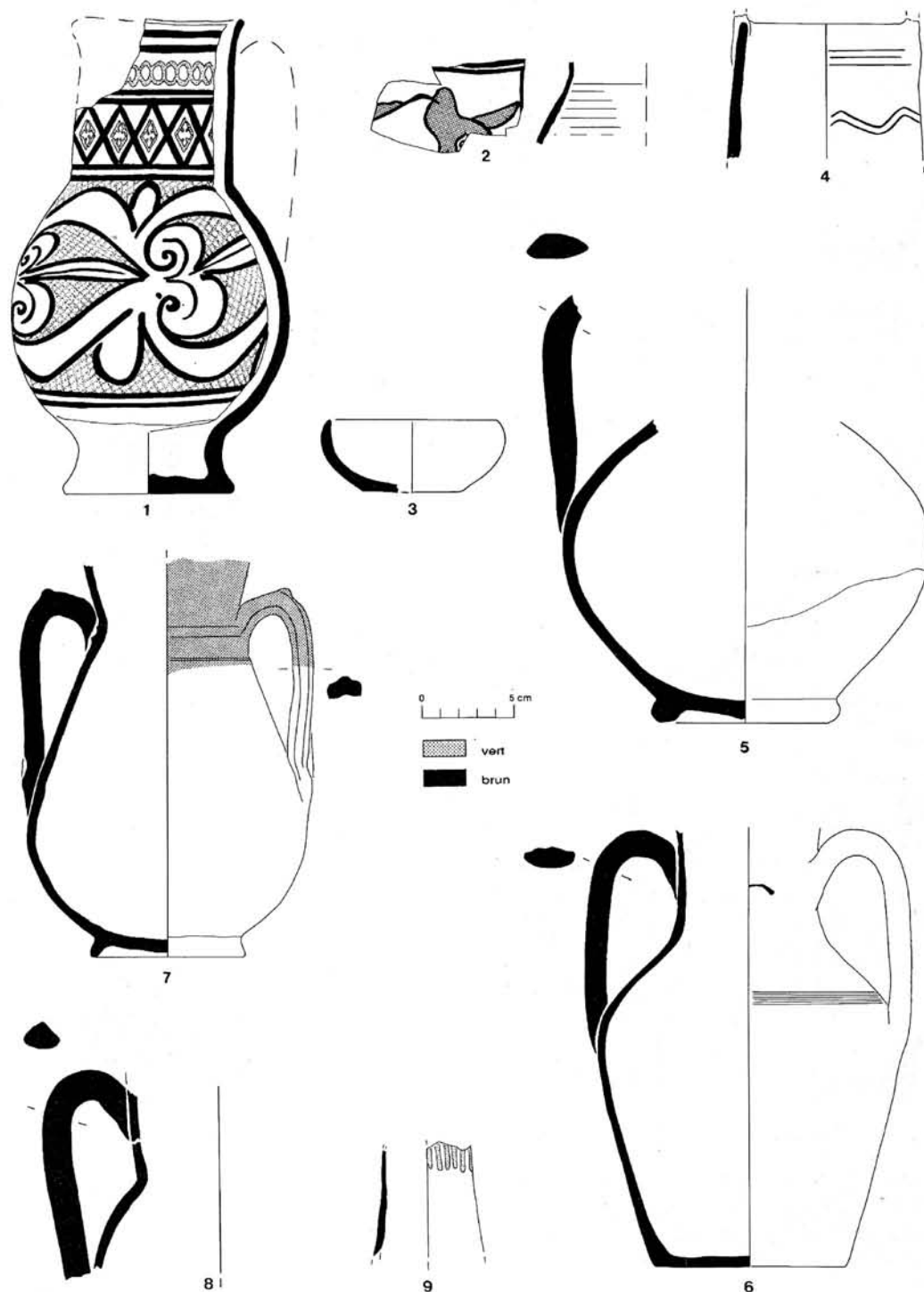


fig. 47: Marseille Jules Verne. Importations, premier tiers du XIV^e s. 1: cruche émaillée à décor vert et brun, Pise; 2: cruche à décor zoomorphe vert et brun, Italie du nord; 3: coupelle à glaçure blanche, Catalogne; 4: col à glaçure verte et décor incisé; 5: jarre ou grosse cruche à glaçure verte; 6: *jarrita* à décor peint au manganèse sur pâte crue, Espagne ? 7: *jarrita* à glaçure verte et transparente, origine indéterminée; 8: vase en pâte gris-rouge glaçurée, Méditerranée orientale ?; 9: goulot de pichet en pâte gris-rouge glaçurée et décor d'engobe, production chypriote des ateliers de Paphos. Dessin L. Vallauri.

à rattacher aux productions retrouvées en grand nombre en Pouille, Basilicate, Campanie et Calabre qui sont regroupées sous le terme R.M.R: Ramina-vert, Manganese-brun, Rosso-rouge (Dufournier *et al.* 1986).

La nouveauté dans ce comblement est marquée par l'apparition des productions émaillées de Toscane qui atteignent 38%. Quinze cruches à pâte rouge brique

de dure avec glaçure transparente à l'intérieur, et décor peint en vert et brun aux formes et décors géométriques bien stéréotypés (fig. 47 n° 1), renvoient aux productions pisanes de la première moitié du XIV^e siècle (Berti *et al.* 1986). Un col de grosse cruche-mesure à large anse coudée mais sans revêtement (Berti, Gelichi 1995) ainsi qu'un verseur à bec ponté toujours en pâte rouge brique

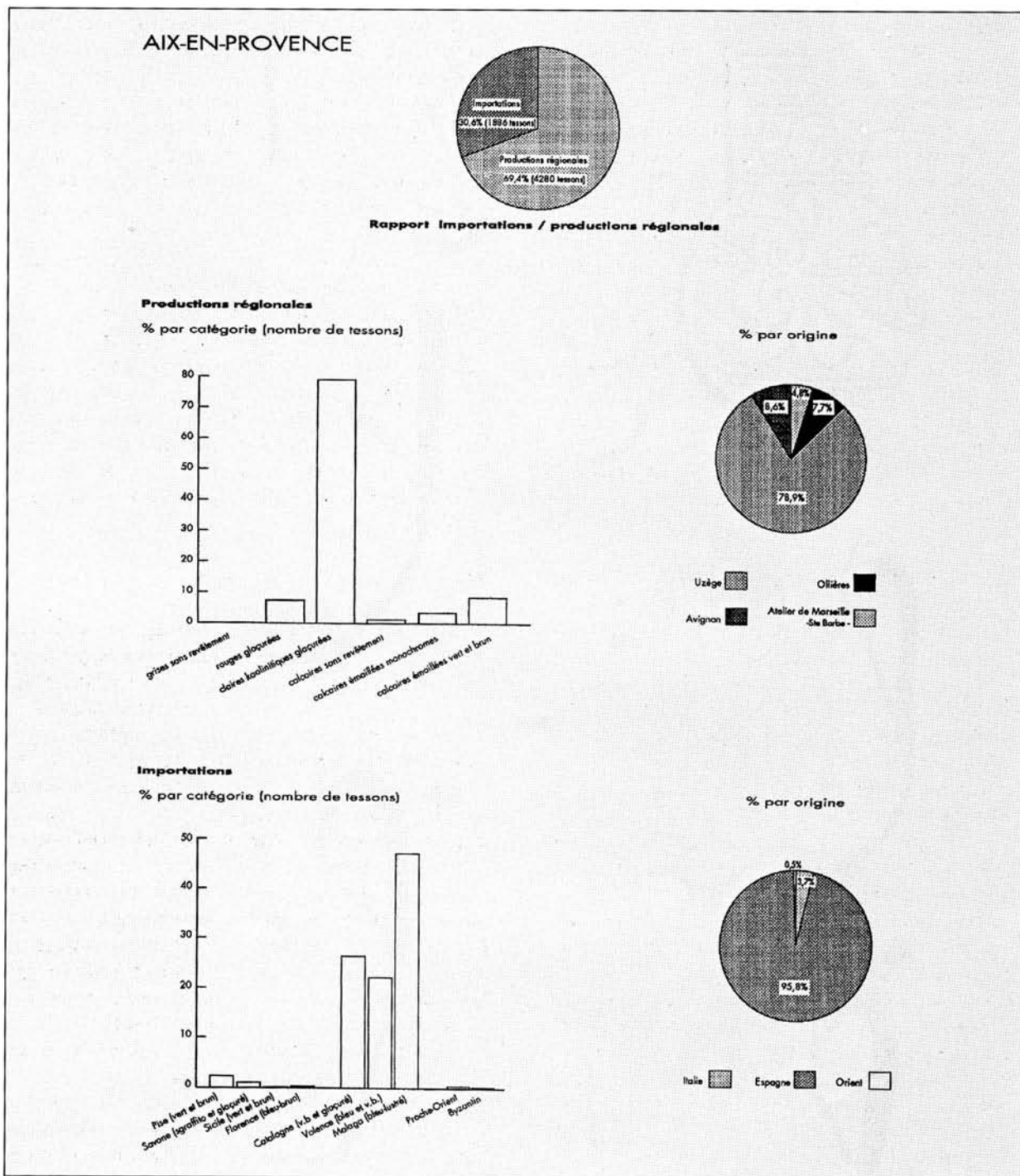


fig. 48: Aix-en-Provence, Lycée Mignet. Classification et quantification des céramiques. Mise au net DAO F. Gillet.

recouvert d'une glaçure monochrome verte completent ce groupe. Cette ouverture du marché à la Toscane est renforcée par la présence d'une autre cruche à décor animalier vert et brun en pâte plus claire (fig. 48 n° 2) ainsi qu'une dernière en pâte jaune et décor bleu et brun. La découverte dans ce contexte d'une majolique archaïque «bleue» de la région florentine (Francovich 1982) s'ajoute aux rares exemplaires identifiés récemment à Marseille et Aix-en-Provence à une date aussi précoce.

Les productions d'Espagne qui ne représentent que 20% des importations ont cependant doublé par

rapport au contexte de la seconde moitié du XIII^e s. A l'exception d'un fragment de jarre estampée originaire du sud (Malaga ?), l'ensemble des cruches provient de Catalogne et d'Aragon.

La Catalogne fournit dans une proportion égale des céramiques populaires telles des cruches ou grosses jarres simplement glaçurées (fig. 47 n° 4 et 5) et des productions émaillées: deux cruches à décor vert et brun (fig. 34) et deux coupelles monochromes (fig. 47 n° 3).

Une belle cruche à décor héraldique vert et brun est à attribuer aux ateliers de Valence - Paterna (fig. 35), ainsi qu'un fond de bol à décor bleu et un bec verseur

triangulaire retailé d'une cruche à décor lustré.

La catégorie indéterminée, qui a diminué de moitié par rapport au puits précédent réunit encore des cruches et vases en pâtes rouges plus ou moins dures et épurées. Une petite jarre à glaçure verte dans la partie supérieure munie de deux anses à poucier renvoie à des formes islamisantes de Sicile ? (fig. 47 n° 7). Une autre sans revêtement, marquée de stries à l'épaule et d'une touche de peinture manganèse pourrait encore provenir d'Espagne. Enfin, un goulot de pichet en pâte «gris-rouge» décoré de bandes verticales d'engobe sous glaçure verte vient d'être récemment identifié (fig. 47 n° 9). Il s'agirait d'une production chypriote originaire des ateliers de Paphos en activité du début du XIII^e jusqu'à la fin du XIV^e s. (Papanikola-Barkirtzis 1996: 216, pl. V n° 19-20, fig. 2). La révélation de ce nouveau centre d'approvisionnement est importante et mérite d'être soulignée. D'autres vases simplement glaçurés et jusqu'à maintenant sans répondant pourraient provenir aussi de Méditerranée orientale voire de l'aire byzantine (fig. 47 n° 8).

En conclusion ce dépotoir exceptionnel de vases à liquides fournit une image de l'évolution de l'approvisionnement en céramiques à Marseille. Elle conforte globalement les observations déjà faites sur les sites d'habitat au tournant du XIV^e s.: la disparition progressive des céramiques grises régionales, des sgraffito ligures, des faïences (protomajoliques) du Maghreb, de l'Italie du Sud, du Latium, de la Sicile, et l'apparition des majoliques catalanes, valenciennes et pisanes (Démians d'Archimbaud, Picon 1980).

Comme dans le puits précédent, la quantité dans le port phocéén de vaisselles plus communes issues des grands centres exportateurs est à souligner. De plus, la multiplication de nouvelles catégories, de vases d'origine moins assurée ou de types encore inconnus permet d'élargir le champ des importations, en particulier à la Méditerranée orientale. Enfin, ces deux ensembles clos distincts d'un demi-siècle donnent une bonne représentation de la diffusion de l'atelier marseillais, en définitive très concurrencé par les arrivages des beaux et résistants produits languedociens d'Uzège et des multiples vaisselles colorées plus exotiques qui étaient déchargées sur le port.

3. - Aix-en-Provence, Lycée Mignet (fig. 48)

Cette fois, le matériel présenté provient d'un site plus à l'intérieur des terres distant de 30 km de Marseille. Issues d'un ensemble de petites fosses dégagées en 1990 par le Service Régional de l'Archéologie, toujours pour l'implantation d'un parking dans l'enceinte du lycée Mignet, les céramiques ont été étudiées dans le cadre d'une maîtrise à l'Université et sont en cours de publication (Richarté 1991). La fouille se situe à l'extérieur de la ville comtale, dans un espace où plusieurs couvents et hospices se sont implantés au Moyen Age. Aucune structure en place n'a été retrouvée à l'exception d'un mur de propriété. D'après les archives, il pourrait

cependant s'agir du jardin du couvent royal des Dames de Nazareth, fondé en 1292 par Charles II d'Anjou et déplacé *intra muros* dans les années 1350. Mêlées à des fragments de verres, os, charbons, les céramiques brisées étaient dispersées dans 21 fosses et ont recollé de l'une à l'autre. Il s'agit de petits dépotoirs déposés dans un même temps. Les datations proposées par les verres et les associations de céramiques couvrent le premier tiers du XIV^e siècle.

Le matériel bien que très fragmenté est abondant: 6.166 tessons soit environ 250 à 300 objets. Ici encore, l'importance des importations est remarquable (30,6%). Leur présence peut dans ce cas de figure être liée à un milieu privilégié. Cette riche communauté dominicaine était composée de moniales recrutées parmi les filles de la noblesse provençale. Ce type de vaisselier luxueux est également attesté dans d'autres fouilles de monastères féminins tels ceux cisterciens de Saint-Pons de Gémenos près de Marseille ou de Saint-Pierre de l'Almanarre près de Hyères sur la côte.

3.1. - Les productions régionales

On retrouve la plupart des catégories observées à Marseille dans le comblement du puits de la première moitié du XIV^e s mais dans des proportions différentes. L'absence de céramiques grises est quasi totale. Les productions en cuisson réductrice sont remplacées par les céramiques en pâte kaolinitique rouge glaçurée de l'atelier d'Ollières dans le Var. Ces officines pourtant proches et qui diffusent largement leurs produits culinaires à Aix-en-Provence, sont peu représentées dans cet ensemble avec seulement 7,7% de vases. 80% des céramiques culinaires et des vases à liquides sont en pâte kaolinitique claire glaçurée et proviennent des ateliers languedociens de l'Uzège. Cet écrasant pourcentage de marmites, pégaus, poêlons et jattes peut s'expliquer par les qualités de cette céramique bien connue des consommateurs et très bien commercialisée.

Les vaisselles de table ou d'usages divers se partagent entre les productions en pâte calcaire de Marseille et celles d'Avignon mais ne totalisent pas plus de 14% des productions régionales. Les dernières productions de l'atelier de Sainte-Barbe sont dans certains cas bien reconnaissables par leur typologie spécifique: en particulier les pots à bulbe, les coupelles, les bassins sans revêtement, les lampes sur pied et les cruches en glaçure jaune ou verte, les *albarelli* et vases à figurine zoomorphe émaillés et peints en vert et brun (fig. 49 n° 1-4). Les formes ouvertes comme les plats à marli, jattes, coupes tronconiques (fig. 49 n° 4-7) et les cruches à décor vert et brun sont dans certains cas plus difficiles à séparer des productions avignonaises, mais sont à l'évidence issues des deux centres comme l'ont montré les analyses géochimiques (Carru *et al.* 1995).

3.2.- Les importations

La première chose qui se remarque est la très faible représentation des céramiques en provenance

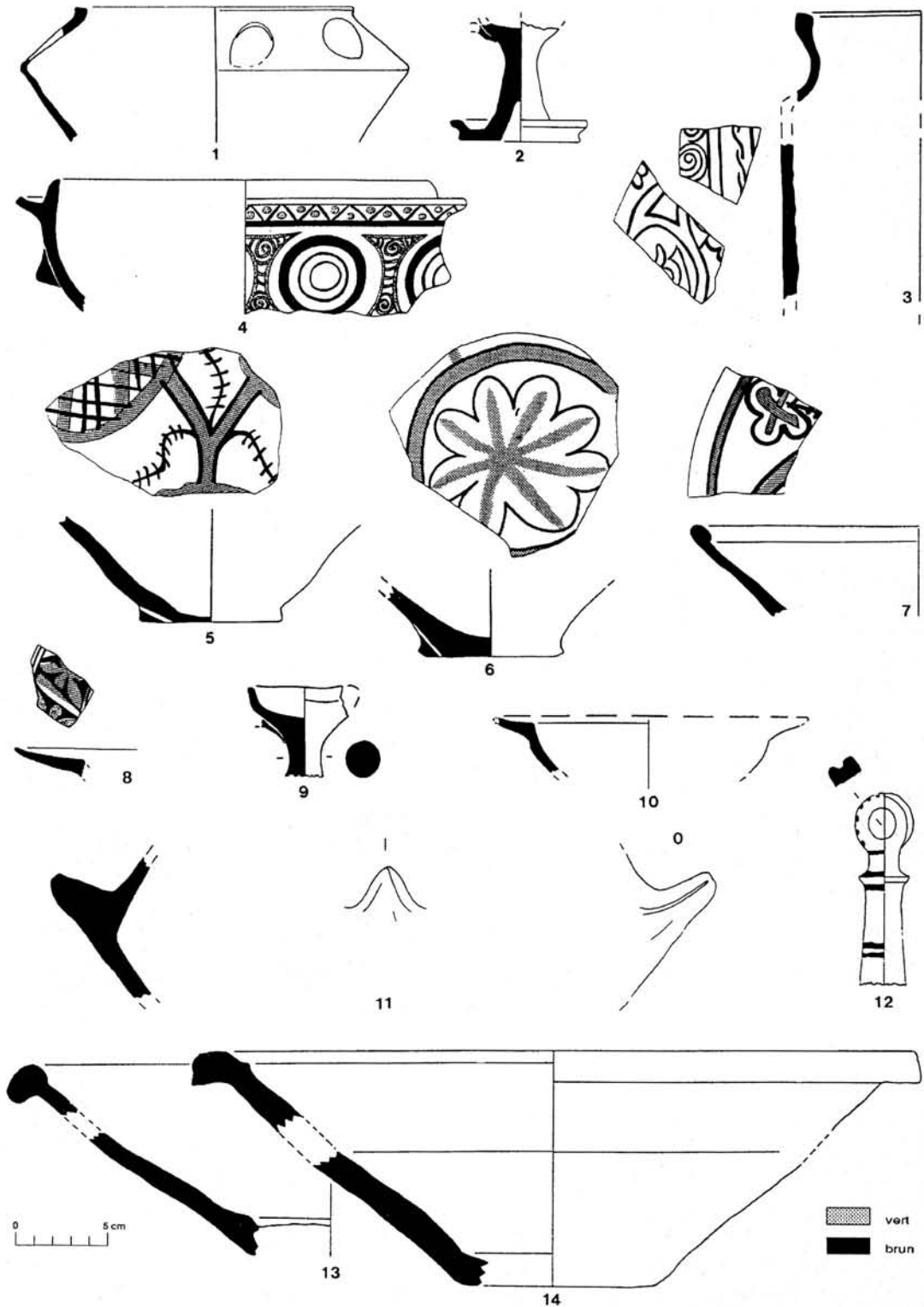


fig. 49: Aix-en-Provence, Lycée Mignet, 1^{er} tiers XIV^e s. Productions marseillaises: 1: fleurier sans revêtement; 2 lampe à glaçure jaune; 3 à 7: albarello, jattes et coupes émaillées à décor vert et brun. Importations: 8: coupelle à marli en sgraffito champlevé, Méditerranée orientale; 9-10: lampe et coupelle à glaçure verte, Sicile ?; 11: marmite à tenons en pâte rouge glaçurée ligure; 12: tige de suspension d'une lampe émaillée catalane; 13-14: bassins glaçurés catalans. Dessin L. Vallauri et C. Richarté.

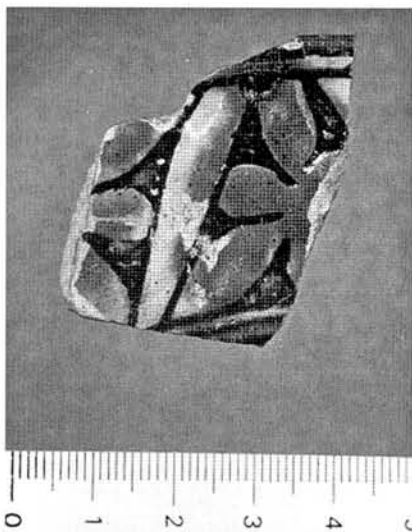


fig. 50: Aix-en-Provence, Lycée Mignet, 1^{er} tiers XIV^e s. Coupelle à marli en sgraffito champlévé, Méditerranée orientale. (cf. fig. 49 n° 8). Cl. Y. Rigoir.

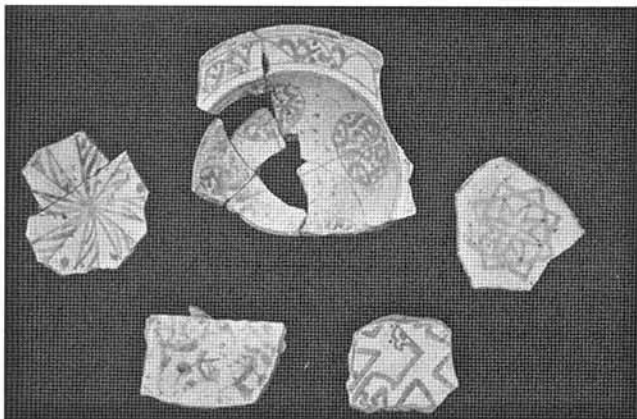


fig. 51: Aix-en-Provence, Lycée Mignet, 1^{er} tiers XIV^e s. Ecuellen de Malaga ou Valence décorées en bleu. Diam. 18 cm. Cl. C. Hussy.

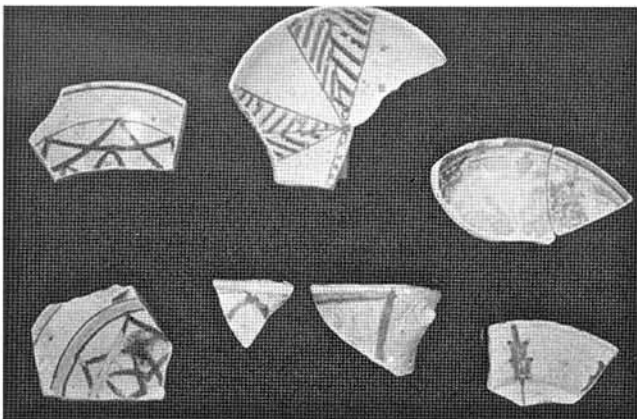


fig. 52: Aix-en-Provence, Lycée Mignet, 1^{er} tiers XIV^e s. Ecuellen de Valence ? décorées en bleu et lustre. Diam. 15 cm. Cl. C. Hussy.

d'Italie (3,7%). Celles-ci se partagent entre les productions de Ligurie, coupelles en sgraffito archaïque et pots culinaires glaçurés (fig. 49 n° 11), celles de Pise, cruches vertes et brunes émaillées, de Florence, cruche en majolique archaïque bleue, de Sicile ?, coupelle en protomajolique, lampe et coupelle vertes en pâte rouge (fig. n° 49 n° 9-10).

Quelques tessons à glaçure alcaline et pâte sucre sont attribués au Proche-Orient tandis qu'un marli de coupelle décoré de palmettes en champlévé évoque des productions de sgraffito byzantin de Méditerranée orientale (fig. 50).

La quasi totalité des vaisselles (95,8%) provient d'Espagne et se répartit entre les productions de Catalogne (26,5%), de Valence (22,2%) et de Malaga (47%). La Catalogne réunit quelques bassins glaçurés (fig. 49 n° 13-14) et un bel ensemble de coupes et coupelles monochromes ou décorées ainsi qu'une cruche et une lampe vertes et brunes (fig. 49 n° 12). De Valence, sont originaires les productions vertes et brunes ainsi que tout un service de coupelles décorées en bleu et lustre métallique. Ces premières productions (fig. 51 et 52) attribuées à des ateliers aragonais sont très proches et difficiles à séparer des modèles de Malaga qui rivalisent de finesse et d'élégance dans les formes comme dans les décors aussi bien pour les vaisselles de table que pour le luminaire (Démians d'Archimbaud, Lemoine 1980).

Cette situation très contrastée à Aix-en-Provence, marquée par une présence exceptionnelle de l'Espagne pour le service de table, comme de l'Uzège pour le vaisselier culinaire, traduit un luxe évident. Ce goût pour les vaisselles bleues et dorées ainsi qu'un choix délibéré de qualité sont également perceptibles en Provence sur des sites monastiques tels ceux de Gémenos ou d'Hyères ou dans des habitats nobles comme à Rougiers ou au château de Beaucaire.

4. - Fréjus, palais épiscopal (fig. 53)

Le dernier exemple de dépotoir émane encore d'un milieu privilégié. Cette fois, il s'agit d'un lieu de consommation sis à Fréjus sur la côte de Provence orientale à proximité de l'Italie. La fouille a été réalisée en 1988 à l'occasion du réaménagement de la Place Formigé, à l'emplacement de l'ancien palais épiscopal accolé au baptistère et au mur sud de la cathédrale (Février *et al.* 1988). Le matériel provient du comblement de deux caves appartenant au premier état du palais du XIII^e siècle et correspondant à des communs. Ces deux caves sont remblayées au moment où d'importantes restaurations sont faites. Le projet de reconstruction du Palais est attribué à Jacques Duèze, évêque de Fréjus de 1300 à 1313 qui deviendra en 1316 le pape d'Avignon sous le nom de Jean XXII. Le comblement est très homogène, mais a été partiellement excavé au XVI^e s. pour la construction d'un grand escalier à vis. L'absence d'un tiers environ du matériel n'a pas facilité les recollages des pièces néanmoins bien conservées. De très beaux verres accompagnaient ce lot de vaisselles de terre

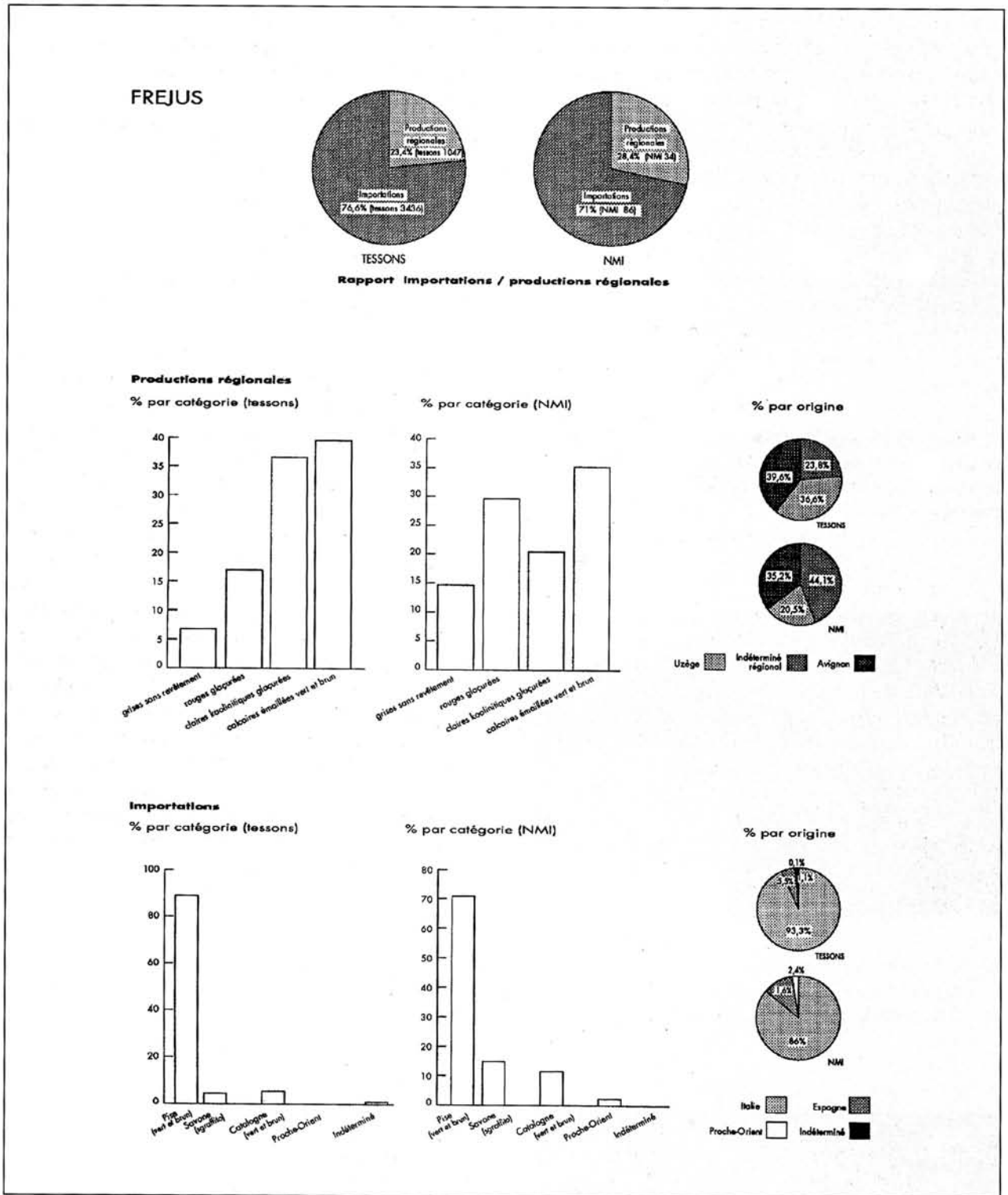


fig. 53: Fréjus, palais épiscopal. Classification et quantification des céramiques. Mise au net DAO F. Gillet.

ainsi que cinq monnaies, toutes datées de la fin du premier tiers du XIV^e siècle, vers 1335-1340, oboles de Roberton Robert II d'Anjou, deniers d'Orange. L'étude des céramiques n'a encore été publiée que partiellement (Michel 1989).

L'ensemble des céramiques conservées s'élève à 4.483 tessons soit 120 individus. Pour ce dernier exercice, on a tenté de réaliser un double comptage en nombre de tessons et NMI et de les confronter. Sur un plan

methodologique, les résultats obtenus montrent globalement une corrélation des chiffres. Le rapport entre les importations et les productions régionales, exprimé en pourcentage, est pratiquement identique à 5% près. Les changements sont par contre plus perceptibles à l'intérieur de chaque catégorie. Ils peuvent résulter de la différence du coefficient de fragmentation. C'est le cas par exemple de la céramique claire glaçurée de l'Uzège et de la majolique pisane qui sont plus importantes en

tessons car les pâtes fines et dures se sont brisées en plus grand nombre de morceaux. Cet essai permet de relativiser les comptages en nombre de tessons. Ceux-ci parfois excessifs pour certaines catégories peuvent être nuancés par une estimation du nombre d'objets réels.

Le faciès céramologique de ce dépôt est particulièrement tranché. Les céramiques importées atteignent plus de 70%. Ce cas extrême s'explique d'une part par la présence de l'Italie, proche fournisseur de vaisselles, et d'autre part par l'absence de grands centres de productions dans l'entourage immédiat de la ville, du moins à cet époque.

4.1. - Les productions régionales

Elles se résument à quelques céramiques, des pégaus et des marmites grises (résiduelles ?) et à des productions de cruches, bols et coupes en pâte assez grossière rouge micacée et glaçurée qui pourraient avoir une origine locale.

Force est de constater, une fois de plus, la présence des vaisselles en pâte claire glaçurée de l'Uzège qui réalisent un bon score malgré l'éloignement du centre producteur. Cet engouement pour les produits réfractaires résistants et de bel éclat est bien illustré par ce texte de 1363 dans lequel le clavaire de l'évêque de Fréjus inscrit scrupuleusement, au titre des dépenses de la maison épiscopale, l'achat de deux grandes marmites de Saint-Quintin, distinguant avec précision l'origine des marmites parmi tant d'autres anonymes (Amouric 1995a).

De la vallée du Rhône arrivent aussi en bon nombre les faïences vertes et brunes avignonaises soit une

dizaine de cruches, cinq bols et même un encrier. On note toutefois l'absence de coupes. La diffusion assez remarquable à Fréjus de cette production peut s'expliquer par les liens qui unissaient l'évêque à la ville pontificale. Elle est cependant largement concurrencée par les faïences toscanes et les vaisselles ligures.

4.2. - Les importations (fig. 54)

L'Italie s'impose avec 90% des produits, contrairement à la situation aixoise qui était dominée par l'Espagne à une période voisine mais rappelons-le légèrement antérieure.

La Ligurie fournit encore en petit nombre de vaisselles incisées sur engobe. Cette catégorie de sgraffito archaïque perdure plus longuement en Provence orientale et est ici représentée par des coupelles à marli ou bols (fig. 55 n° 1-2) moins luxueux, parfois même sans décor incisé et à glaçure monochrome verte.

Les faïences pisanes de très belle qualité, aux glaçures brillantes, décors géométriques sur des profils fins sont omniprésentes. Une soixantaine de cruches offre un répertoire de décors sériels très soignés, réticulés, quadrillés ainsi que des motifs végétaux. Les cruches à monogrammes, blasons, ou croix bouletée, sont un écho des exemplaires retrouvés dans le puits contemporain de Jules Verne à Marseille. Une cruche mesure à large fond plat mais encore émaillée complète cet exceptionnel ensemble de vases fermés. Huit bols et coupelles à marli portent soit des décors traditionnels à la croix verte et brune soit sont recouverts par une simple émail opaque blanc à l'intérieur (fig. 55 n° 3-4). Dans tous les cas les productions pisanes sont caractérisées au revers ou à



fig. 54: Fréjus, palais épiscopal, 1^{er} quart XIV^e s. Cruches pisanes, assiette ligure, cruche avignonnaise et plats catalans. Cl. J. Prodhomme-C. Hussy.

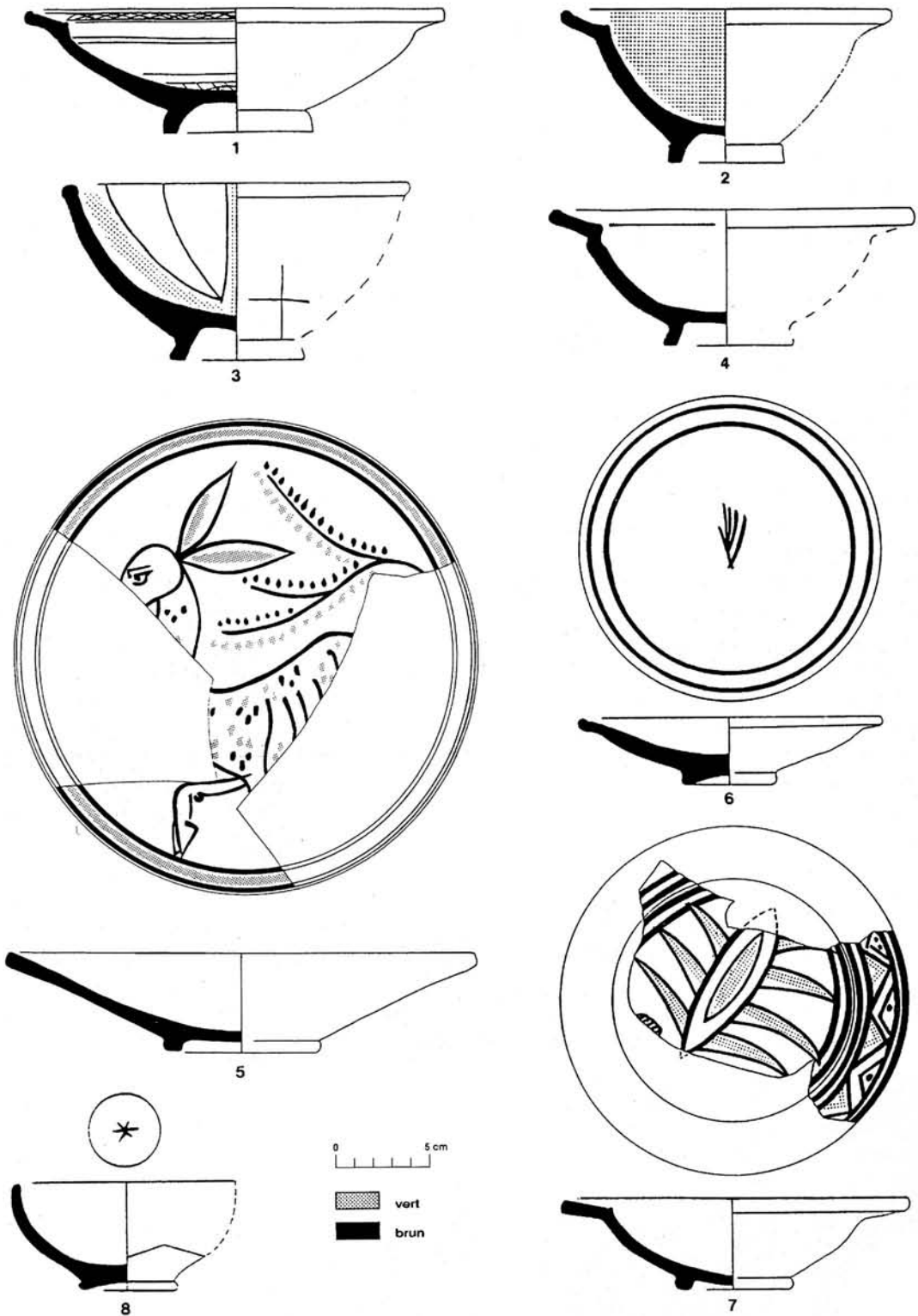


fig. 55: Fréjus, palais épiscopal, 1^{er} quart XIV^e s. 1: écuelle ligure en sgraffito sur engobe; 2: écuelle ligure monochrome verte sur engobe; 3: écuelle pisane émaillée à décor vert et brun, glaçure transparente au revers; 4: écuelle émaillée à glaçure monochrome blanche, glaçure transparente au revers, Pise; 5 à 8: coupes catalanes émaillées à décor vert et brun. Dessin J.M. Michel et L. Vallauri.

l'intérieur des pièces par l'emploi de la glaçure plombifère transparente qui prend une coloration rouge brique au contact de la panse.

Face à ce monopole les faïences la Catalogne ne sont représentées que par dix pièces. Ce sont des plats évasés, coupelles avec ou sans marli, et des petits bols (fig. 55 n° 5 à 8). Ces formes ouvertes très complémentaires sont soit décorées en vert et brun, soit à dominante monochrome blanche et ornées d'un petit motif central brun.

Enfin quelques tessons du Proche-Orient et d'autres indéterminés montrent toute la diversité d'un vaisselier épiscopal en usage dans le premiers tiers du XIV^e siècle. Mais on remarque encore l'absence de production du Maghreb, de Sicile et d'Italie du sud qui caractérisaient les contextes antérieurs.

5.- Conclusion

L'étude de ces associations de céramiques, rejetées entre 1260 et 1340 dans quatre ensembles provençaux, puis récoltées à la fin du XX^e siècle dans des circonstances tout aussi aléatoires, fait apparaître des différences. Si le hasard reste un facteur difficile à évaluer, les situations particulières des découvertes peuvent en partie expliquer ou nuancer les proportions d'une production ou d'une autre. La chronologie peut dans d'autre cas être responsable de telle présence ou telle absence. Pourtant, un certain nombre de valeurs sont immuables et plusieurs constats s'imposent.

La variété des approvisionnements est dans tous les cas attestée aussi bien au sein des productions régionales que parmi les importations. La composition des vaisseliers proposée à partir de ces images de céramiques brisées est particulièrement hétéroclite tout autant dans les couleurs, les revêtements que dans les formes et les origines des utensiles. Multiplicité qui reflète des choix même si certains ateliers s'imposent soit par leur forte productivité, soit par leur proximité. Dans l'ensemble, les distances ne semblent pas avoir été déterminantes et on peut affirmer que les milieux urbains ou portuaires sont dès la seconde moitié du XIII^e siècle à replacer dans une économie largement ouverte à l'ensemble du bassin méditerranéen. Les grands centres

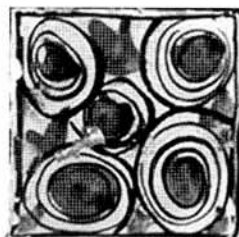
producteurs régionaux de Provence et Languedoc assurent eux aussi des diffusions lointaines aux dépens parfois de petits ateliers locaux.

Une évolution technologique et chronologique des approvisionnements est également perceptible. Dans les productions régionales, on constate l'abandon progressif des céramiques grises, remplacées par quelques céramiques glaçurées d'Ollières surtout de toute évidence dominées par les productions glaçurées des officines de l'Uzège. L'importance de ce grand centre de poteries réfractaires à usage surtout culinaire mais aussi grand fournisseur de vases à liquides est un des phénomènes les plus marquants. Il constitue le tiers, voire plus de la moitié des vaisselles régionales. L'apparition des faïences marseillaises dans les contextes proches de l'atelier reste encore difficile à quantifier et leur plus grande diffusion apparaît dans un périmètre assez réduit surtout au tournant du XIV^e siècle. A cette époque, elles coexistent avec les premières productions du Bas Rhône puis sont définitivement remplacées par les productions de masse avignonnaises.

Quant aux vaisselles importées, elles n'ont jamais cessé de concurrencer les marchés locaux qu'il s'agisse de pots culinaires, d'ustensiles ménagers ou de services de table. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle de nombreux produits glaçurés ou émaillés proviennent du Maghreb, de Sicile, d'Italie du Sud et de Méditerranée orientale. La Ligurie et la Catalogne ne fournissent que des vaisselles glaçurées culinaires ou des sgraffito sur engobe. L'Espagne andalouse est la moins présente à l'exception de jarres de stockage. Le changement s'effectue dans le premiers tiers du XIV^e siècle. Il est marqué par l'introduction des faïences catalanes, de Malaga, de Valence, et des vaisselles émaillées toscanes de Pise et Florence.

Pour des périodes plus hautes, il serait pertinent de poursuivre un travail analytique comparable à partir de contextes urbains des XII^e et de la première moitié du XIII^e siècle. Les découvertes récentes effectuées à Marseille sont prometteuses (Abel, Parent 1996) et permettent d'ores et déjà de restituer des vaisseliers tout aussi bigarrés avec une proportion impressionnante d'importations. Toutes originaires du grand bassin méditerranéen, elles étaient jusque là imperceptibles en Provence à partir des seules fouilles d'habitat.

Lucy Vallauri



Bibliographie

- Abel, Parent 1996:** ABEL (V.), PARENT (F.).—Marseille, futur Musée César, *Bilan scientifique 1995*, Aix-en-Provence, DRAC PACA, Service Régional de l'Archéologie, 1996, p. 164-166.
- Alonso, Thirirot 1995:** ALONSO (I.), THIRIROT (J.).—Faïences du Petit-Palais en Avignon. *In: 1500 ans de céramique en Vaucluse. Ateliers et productions de poteries du V^e siècle au début du XX^e siècle. Catalogue d'exposition, Musée des faïences, Château de la Tour d'Aigues, 1995, p. 57-60.*
- Amouric, Abel 1993:** AMOURIC (H.), ABEL (V.) dir. — *Un goût d'Italie: céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XX^e siècle.* Catalogue de l'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, 144 p.
- Amouric 1995a:** AMOURIC (H.).— La marmite de l'évêque, la gloire de Saint-Quintin. *In: LEENHARDT (M.) dir. Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e - XVII^e siècles, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, éd. Narration, p. 25.*
- Amouric 1995b:** AMOURIC (H.).— Les commandes pontificales. Au fil des comptes... *In: Petits carrés d'histoire: Pavements et revêtements muraux dans le Midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne, catalogue d'exposition, Avignon, 1995, p. 23-35.*
- Amouric et al. 1986:** AMOURIC (H.), CHEMORIN (B.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.).— Une enquête sur les centres de production céramique dans les régions rhodaniennes: approches globales, localisation et structures. *In: La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale, Sienna-Faenza 1984, Firenze 1986, p. 279-292.*
- Amouric et al. 1995a:** AMOURIC (H.), FOY (D.), VALLAURI (L.).— Etude des artisanats de la céramique et du verre: méthodes illustrées. L'exemple provençal du Moyen-Age à l'Époque moderne. *In: Patrimoni Cultural d'Andorre (oct. 1991), 1995, p. 133-211.*
- Amouric et al. 1995b:** AMOURIC (H.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), VALLAURI (L.).— De Marseille au Languedoc et au Comtat Venaissin: les chemins du vert et du brun. *In: Le Vert et le Brun, de Kairouan à Avignon, X^e-XV^e siècle, catalogue d'exposition, Marseille, La Vieille Charité, 1995, R.N.M., p. 185-201.*
- Amouric et al. 1995c:** AMOURIC (H.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.), VALLAURI (L.).— Zones de production céramique et ateliers de potiers en Provence du haut moyen âge à l'époque moderne. *In: V^e Colloque international de la céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Rabat, 1991, p. 35-48.*
- Amouric, Démians d'Archimbaud 1986:** AMOURIC (H.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.).— Potiers de terre en Provence et Comtat Venaissin au Moyen Age. *In: Artistes, artisans et production artisanale, Rennes, 1983. Paris: Picard, 1986, p. 601-623.*
- Amouric, Vayssettes 1995:** VAYSSETTES (J. L.).— Sources écrites et recherches archéologiques en céramologie: Provence et Languedoc, XIV^e-XX^e s. *In: Actes des Ières Jornadas de ceramica medieval de Tondela (Portugal), 1995, p. 271-280.*
- Aujourd'hui le Moyen Age 1981:** DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir.— *Aujourd'hui le Moyen Age: archéologie et vie quotidienne en France méridionale.* catalogue d'exposition Sénanque-Gap, 1981-1983, Aix-en-Provence, 1981, 125 p.
- Bakirzis 1989:** BAKIRTZIS (C.H.).— *Tsoukalolagèna byzantins.* Contribution à l'étude des noms, formes et usages des vaisselles culinaires, de transport et de stockage (en grec avec résumé en anglais). Athènes 1989.
- Berti 1991:** BERTI (G.).— Ceramica islamica del Mediterraneo occidentale usate come «bacini» in Toscana, in Sardegna e in Corsica (secoli XI - XIII). *In: L'Età di Federico II nella Sicilia centro meridionale. Atti delle giornate di studio a cura di Salvatore Scuto, Gela 8-9 dicembre 1990. 1991, p. 99-114, fig. 12-22, Tavv. III-VII.*
- Berti et al. 1986:** BERTI (G.), CAPPELLI (L.), FRANCOVICH (R.).— La maiolica arcaica in Toscana. *In: La ceramica medievale nel mediterraneo occidentale. Siena, Faenza, 1984. Firenze 1986, p. 483-510.*
- Berti, Gelichi 1993:** BERTI (G.), GELICHI (S.).— La ceramica bizantina nelle architetture dell'Italia medievale. *In: La ceramica nel mondo bizantino tra XI e XV secolo e suoi rapporti con l'Italia: Atti del Seminario Certosa de Pontignano, Siena, 11-13 marzo 1991. Firenze, 1993, p. 125-200.*
- Berti, Gelichi 1995:** BERTI (G.), GELICHI (S.).— Le «anforette» pisane: note su un contenitore in ceramica tardo-medievale. *Archeologia Medievale, 1995, p. 191-240.*
- Berti, Tongiorgi 1981:** BERTI (G.), TONGIORGI (L.).— *I Bacini ceramici medievali delle chiese di Pisa.* Rome, 1981, 303 p.
- Blaison et al. 1995:** BLAISON (J.-L.), BONHOURE (I.), MARCHESI (H.), THIRIROT (J.).— Les ateliers de la région d'Apt. *In: 1500 ans de céramiques en Vaucluse. Ateliers et productions du V^e au début du XX^e siècle, catalogue d'exposition, Musée des faïences, château de La Tour d'Aigues, 1995, p. 45-52.*
- Bonhoure 1992:** BONHOURE (I.).— La production de poteries grises au XII^e siècle à Saint-Victor-les-Oules (Gard). Etude du four 91A. *Archéologie du Midi Médiéval, 10, 1992, p. 205-228.*
- Bonhoure, Marchesi 1993:** BONHOURE (I.), MARCHESI (H.).— Le site archéologique du Pont-Julien à Bonnieux, premiers résultats. *Archéologie du Midi Médiéval, 11, 1993, p. 99-110.*
- Bonhoure, Leenhardt 1995:** BONHOURE (I.), LEENHARDT (M.).— Etude des céramiques grises d'atelier: méthodes et résultats à partir de quelques exemples. *In: Actas das 1as jornadas de cerâmica medieval e pós-medieval, Tondela 1992, Tondela 1995, p. 109-114.*
- Bonifay, Pieri 1995:** BONIFAY (M.), PIERI (D.).— Amphores du V^e au VII^e s. à Marseille: nouvelles données sur la typologie et le contenu. *Journal of roman archeology, vol. 8, 1995, p. 94-120.*
- Broecker 1982:** BROECKER (R.).— Céramiques émaillées de Saint-Félix-de-Montceau en Languedoc méditerranéen. *Archéologie médiévale, XII, 1982, p. 209-274.*
- Cabona et al. 1986:** CABONA (D.), GARDINI (A.), PIZZOLO (O.).— Nuovi dati sulla circolazione delle

ceramiche mediterranee dallo scavo di palazzo Ducale a Genova (sec. XII-XIV). In: *La ceramica medievale nel Mediterraneo Occidentale: Atti del III congresso Internazionale, Siena-Faenza, 1984. Firenze, 1986*, p. 453-482.

Carru 1989: CARRU (D.).— Céramiques d'un dépotoir du XVI^e s. à Avignon. *Archéologie du Midi Médiéval*, 1989, p. 187-210.

Carru 1995a: CARRU (D.).— *De l'Orient à la table du Pape. L'importation des céramiques méditerranéennes dans la région d'Avignon aux XIV^e-XVI^e siècles*, Documents d'Archéologie Vauclusienne, 5, Service d'Archéologie de Vaucluse, Avignon 1995, 78 p.: ill.

Carru 1995b: CARRU (D.). — Avignon au temps des Papes: un marché privilégié pour l'Uzège. In: LEENHARDT (M.) dir. — Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècles, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, ed. Narration, p. 61-63.

Carru et al 1995: CARRU (D.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), LANDURE (C.), PICON (M.), VALLAURI (L.).— Les productions avignonaises au Moyen Age et à l'époque moderne. In: Actes du 5^{ème} Colloque sur la céramique Médiévale. Rabat 1995, p. 292-304.

Cathma 1992: DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), BONIFAY (M.), PICON (M.), PITON (J.), VALLAURI (L.).— Céramiques glaçurées de l'Antiquité tardive et du haut moyen âge en France méridionale. In: *La ceramica invetriata tardo antica e altomedievale in Italia a cura di Lidia Paroli, Atti del seminario Certosa di Pontignano, Siena 1990, Firenze 1992*, p. 65-74.

Cathma 1993: LEENHARDT (M.), RAYNAUD (C.), SCHNEIDER (L.) dir.— Céramiques languedociennes du haut Moyen Age (VII-XI^e s.): Etudes micro-régionales et essai de synthèse. *Archéologie du Midi médiéval*, 11, 1993, p. 11-228

Cathma à paraître: LEENHARDT (M.), PELLECUER (C.), RAYNAUD (C.), SCHNEIDER (L.). — Céramiques languedociennes du haut Moyen Age (VII-XI^e s.): essai de synthèse à partir des acquis récents. In: *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VI^e Congrès International, Aix-en-Provence, 1995, à paraître.*

Céramiques en Vaucluse 1995: *1500 ans de céramiques en Vaucluse. Ateliers et productions du V^e au début du XX^e siècle*, catalogue d'exposition, Musée des faïences, château de La Tour d'Aigues, 1995.

Couleurs de Tunisie 1994: *Couleurs de Tunisie, 25 siècles de céramique*. Catalogue d'exposition, Institut du Monde Arabe, Paris - Musée des Augustins, Toulouse, 1994-1995, 1994, 319 p.

De l'Orient à la table 1995: *De l'Orient à la table du Pape. L'importation des céramiques méditerranéennes dans la région d'Avignon aux XIV^e-XVI^e siècles*, Documents d'Archéologie Vauclusienne, 5, Service d'Archéologie de Vaucluse, Avignon 1995, 78 p.: ill.

Démiens d'Archimbaud 1981: DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.).— *Les fouilles de Rougiers. Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*. Paris, CNRS, 1981, 724 p.

Démiens d'Archimbaud et al. 1980: DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.),

FOY (D.).— Céramiques d'Avignon. Les fouilles de l'hôtel de Brion et leur matériel. *Mémoire de l'Académie de Vaucluse, 7e série, t. I, Avignon: éd. Aubanel, 1980*. 195 p. fasc. hors-série.

Démiens d'Archimbaud et al. 1985: DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.), VALLAURI (L.).— La Production de céramiques médiévales en Provence centrale: état de la question. In: *Histoire des techniques et sources documentaires, méthodes d'approche et expérimentation en région méditerranéenne: Actes du colloque du GIS, Aix-en-Provence, 1982. Aix-en-Provence: GIS, 1985*, p. 141-146 (Cahiers du GIS, 7).

Démiens d'Archimbaud, Lemoine 1980: DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), LEMOINE (C.).— Les importations valenciennes et andalouses en France méditerranéenne: essai de classification en laboratoire. In: *La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X^e-XV^e siècles*. Valbonne 1978, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 359-372.

Démiens d'Archimbaud, Pelletier 1995: DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PELLETIER (J.-P.).— Une pratique funéraire envahissante: les pégaus de Digne. In: *Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, éd. Narration, p. 51-62.*

Démiens d'Archimbaud, Picon 1980: DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.).— La céramique médiévale en France méditerranéenne. Recherches archéologique et de laboratoire. In: *La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X^e-XV^e siècles*. Valbonne 1978, Paris, C.N.R.S. 1980, p. 16-42.

Démiens d'Archimbaud, Picon 1986: DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.).— Etudes sur l'approvisionnement en céramiques communes du site de Rougiers (Var): prospection et analyses. In: *A cerâmica medieval no mediterrâneo occidental, Tolède 1981. Madrid, 1987*, p. 69-74.

Démiens d'Archimbaud, Picon 1987: DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.).— Céramiques d'habitat. Réflexion critique sur les données acquises lors des fouilles de Rougiers. In: *La céramique (V^e-XIX^e s.) fabrication, commercialisation, utilisation*. Ed. SAM, Caen, 1987, p. 245-258.

Démiens d'Archimbaud 1994: DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir.— *L'oppidum de Saint-Blaise du V^e au VII^e s. (Bouches-du-Rhône)*. Documents d'Archéologie Française n° 45, Maison des Sciences de l'Homme, Paris 1994.

Dufournier et al. 1986: DUFURNIER (D.), FLAMBARD (A.M.), NOYE (G.).— A propos de céramique «RMR»: problèmes de définition et classement, problèmes de répartition. In: *La ceramica medievale nel mediterraneo occidentale, Sienna-Faenza 1984, Firenze 1986*, p. 251-278.

Esquieu 1988: ESQUIEU (Y.) dir.— *Viviers cité épiscopale: études archéologiques*. Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, Lyon, 1988.

Février et al. 1988: FEVRIER (P.A.), FIXOT (M.), RIVET (L.).— *Au coeur d'une ville épiscopale: Fréjus*. Catalogue d'exposition, Fréjus 1988, 60 p.

Fixot, Pelletier 1995: FIXOT (M.), PELLETIER (J.P.).—

- Ganagobie: huit siècles de céramiques communes grises. *In: Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, éd. Narration, p. 44-48.*
- Francovich 1982:** FRANCOVICH (R.).– La ceramica medievale a Siena e nella Toscana meridionale (secc. XIV-XV). Materiale per una tipologia. *Recherche di Archeologia altomedievale e medievale*, n° 5-6, 1982.
- Gagnière, Démians d'Archimbaud 1995:** GAGNIERE (S.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.).– Châteauneuf-du-Pape: des archétypes réfractaires. *In: Petits carrés d'histoire: Pavements et revêtements muraux dans le Midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne, catalogue d'exposition, Avignon, 1995, p. 36-39.*
- Gelichi 1993:** GELIGHI (S.).– La ceramica bizantina in Italia e la ceramica italiana nel mediterraneo orientale tra XII e XIII secolo: stato degli studi e proposte di ricerca, *In: La ceramica nel mondo bizantino tra XI e XV secolo e suoi rapporti con l'Italia: Atti del Seminario Certosa de Pontignano, Siena, 11-13 marzo 1991. Firenze, 1993, p. 9-46.*
- GINOUVEZ et al. 1994:** GINOUVEZ (O.), POMAREDES (H.), BERMOND (L.).– Premières observations sur le site antique et médiéval de Saint-Jean d'Aureilhan (Béziers, Hérault). *Archéologie en Languedoc*, 17, 1993, p. 157-169.
- Hesnard 1994:** HESNARD (A.).– Une nouvelle fouille du port de Marseille, place Jules Verne. *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1994, p. 195-217.
- Hesnard et al. 1993:** HESNARD (A.), PASQUALINI (M.), VALLAURI (L.).– Tant va la cruche à l'eau. *In: AMOURIC (H.), ABEL (V.) dir. – Un goût d'Italie: céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XXe siècle. Catalogue de l'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 19-20.*
- Istria 1993:** ISTRIA (D.).– *Les céramiques médiévales découvertes en Corse, XII^e-XVI^e siècles: productions locales et importations.* Mémoire de maîtrise dactylographié, Aix-Marseille I, 1993, 193 p.
- Lecluyer 1992:** LECUYER (N.).– Le Garissou: villa et atelier de potiers médiévaux sur le territoire de Béziers (Hérault). *Archéologie du Midi Médiéval*, X, 1992, p. 167-204.
- Leenhardt 1995a:** LEENHARDT (M.) dir.– *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, éd. Narration, 144 p.: ill.
- Leenhardt 1995b:** LEENHARDT (M.).– Naissance et développement des glaçures de l'Uzège. *In: Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, éd. Narration, p. 55-60.
- Leenhardt 1995c:** LEENHARDT (M.).– Vie quotidienne à Montpellier au XIII^e s. *In: Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, éd. Narration, p. 45-47.
- Leenhardt, Vallauri 1988:** LEENHARDT (M.), VALLAURI (L.).– Le mobilier céramique. *In: ESQUIEU (Y.) dir. – Viviers Cité épiscopale: études archéologiques. Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, Lyon, 1988, p. 81-94.*
- Leenhardt, Thirirot 1989:** LEENHARDT (M.), THIRIROT (J.).– Poteries grises médiévales produites à Saint-Gilles-du-Gard. *Archéologie du Midi Médiéval*, VII, 1989, p. 73-106.
- Le Vert et le Brun 1995:** Le Vert et le Brun, de Kairouan à Avignon, X^e-XV^e siècles, catalogue d'exposition, Marseille, La Vieille Charité, 1995, R.N.M., 246 p.: ill.
- Mannoni 1975:** MANNONI (T.).– *La ceramica medievale a Genova e nella Liguria.* Genova: Istituto internazionale di studi liguri, 1975. 207 p. (Studi genuensi, VII, 1968/69).
- Marchesi et al. 1993a:** MARCHESI (H.), THIRIROT (J.), VALLAURI (L.).– Le bourg médiéval des potiers: un échange culturel en Méditerranée. *Archéologia*, 290, 1993, p. 26-31.
- Marchesi et al. 1993b:** MARCHESI (H.), THIRIROT (J.), VALLAURI (L.).– Le bourg des potiers au XIII^e siècle: un atelier «importé». *In: Le temps des découvertes: Marseille, de Protis à la reine Jeanne, Marseille Musée d'Histoire, 1993, p. 36-49.*
- Marchesi et al. 1995a:** MARCHESI (H.), THIRIROT (J.), VALLAURI (L.).– El barrio de alfareros de Marsella en el S. XIII: una transferencia de tecnologia. *Bol. Arqueol. Medieval* 1992, n° 6; 35-43, p. 35-43.
- Marchesi et al. 1995b:** MARCHESI (H.), THIRIROT (J.), VALLAURI (L.).– Le faubourg des olliers de Marseille au XIII^e siècle. *In: V^e colloque international sur la céramique médiévale méditerranéenne, Rabat 1991, 1995. p. 338-345.*
- Marchesi et al. 1995c:** MARCHESI (H.), THIRIROT (J.), VALLAURI (L.).– Marseille: le burgus olerorum. *In: Le Vert et le Brun, de Kairouan à Avignon, X^e-XV^e siècles*, catalogue d'exposition, Marseille, La Vieille Charité, 1995, R.N.M., p. 34-39.
- Marchesi et al à paraître:** MARCHESI (H.), THIRIROT (J.), VALLAURI (L.) (dir), LEENHARDT (M.).– *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe (V^e-XVII^e siècles)*, Documents d'Archéologie Française à paraître 1997.
- Marseille 1990:** *Marseille, Itinéraire d'une mémoire. Cinq années d'archéologie municipale:* exposition, Marseille, 1990. Marseille: Musée d'Histoire de Marseille et atelier du Patrimoine de la ville de Marseille, 1990, 136 p.
- Marseille 1993:** *Le temps des découvertes. Marseille, de Protis à la reine Jeanne.* Exposition, Marseille, 1993. Marseille: Musée d'Histoire de Marseille, 1993, 64 p.: ill.
- Megaw 1968:** MEGAW (A. H. S.).– Zeuxippus Ware. *The annual of the British School at Athens*, 63, 1968, p. 67-88.
- Megaw 1989:** MEGAW (A. H. S.).– Zeuxippus Ware again. *Bulletin de Correspondance Hellenique*, suppl. XVIII, 1989, p. 259-266.
- Megaw, Jones 1983:** MEGAW (A.H.S.), JONES (R.E.).– Byzantine and allied pottery: a contribution by analysis to problems of origin and distribution. *The annual of the British School at Athens*, 78, 1983, p. 235-263.
- Michel 1989:** MICHEL (J. M.).– Céramique et verre du palais épiscopal de Fréjus (XIV^e s.). *In: FIXOT (M.), VALLAURI (L.) dir. – L'église et son environnement. Archéologie médiévale en Provence, catalogue*

d'exposition, Aix-en-Provence, 1989, p. 87-88.

Molinari 1990: MOLINARI (A.).— Ceramica laziale. In: SAGUI (S.), PAROLI (L.) a cura di. — L'edra della Crypta Balbi medioevo (XI - XV secolo), Archéologia urbana a Roma: il progetto della Crypta Balbi, Firenze, 1990, p. 398-425.

Moliner 1990: MOLINER (M.).— Protomajolique et majolique archaïque du XIII^e s. à Marseille. In: Atti XXIII convegno internazionale della ceramica Albisola, 1990, p. 201-217.

Moliner 1993: MOLINER (M.).— Un puits du Panier, In: AMOURIC (H.), ABEL (V.) dir. — Un goût d'Italie: céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XX^e siècle. Catalogue de l'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 15-17.

Mouton 1995: MOUTON (D.).— Niozelles: céramiques autour de l'An Mil. In: Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, éd. Narration, p. 49-50.

Morgan 1942: MORGAN (Ch.).— *Corinth XI: the byzantine pottery*. Princeton. 1942, 373 p.: ill.

Papanikola-Bakirtzis 1996: PAPANIKOLA-BAKIRTZIS (D.).— Céramiques glaçurées médiévales de Chypre, ateliers de Paphos et Lapithos. Thessalonique 1996 (en grec avec résumé en anglais).

Nieto et al. 1989: NIETO PRIETO (J.), JOVER ARMENGOL (A.), IZQUIERDO TUGAS (P.), PUIG GRIESENBERGER (A. M.), ALAMINOS EXPOSITO (A.), MARTIN MENENDEZ (A.), PUJOL HAMELINK (M.), PALOU MIQUEL (H.), COLOMER MARTI (S.).— *Excavacions arqueològiques subaquàtiques a cala culip*. Girona, 1989, p. 261-339.

Patitucci Uggeri 1979: PATITUCCI UGGERI (S.).— Protomajolica brindisina, gruppo I. *Faenza LXV*, 1979, p. 241-251.

Pelletier 1995: PELLETIER (J.-P.).— Le matériel céramique; Les poteries de la nécropole; Découvertes ponctuelles dans les Hautes-Alpes; Curel: un cimetière du Bas Moyen Age. In: *Terre de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, éd. Narration, p.56-62, 68-70, 82-83.

Pelletier, Vallauri 1992: PELLETIER (J.-P.), VALLAURI (L.).— Mimet: à la recherche d'un atelier perdu, *Archéologie du Midi Médiéval*, X, 1992, p. 229-239.

Pelletier à paraître: PELLETIER (J.-P.).— Les céramiques communes grises en Provence de l'Antiquité tardive au XIII^e siècle. In: *La céramique médiévale en Méditerranée*, Actes du VI^e Congrès International, Aix-en-Provence, 1995, à paraître.

Petits carrés d'histoire 1995: *Petits carrés d'histoire: Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne*, catalogue d'exposition, Avignon, 1995, 160 p.: ill.

Picon, Démiens d'Archimbaud 1980: PICON (M.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.).— Les importations de céramique italienne en Provence médiévale: état des questions. In: DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.). — *La céramique médiévale en Méditerranée*

occidentale, X^e-XV^e siècles. Valbonne, 1978, éd. du CNRS, Paris 1980, p. 125-135.

Picon et al 1995: PICON (M.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.).— Techniques, évolutions et mutations. Provenances, laboratoire et archéologie. In: *Le Vert et le Brun*, de Kairouan à Avignon, X^e-XV^e siècles, catalogue d'exposition, Marseille, La Vieille Charité, 1995, R.N.M., p. 41-55.

Picon 1995: PICON (M.).— Grises et grises. Quelques réflexions sur les céramiques cuites en mode B. In: *Actes des I^{ères} Jornadas de ceramica medieval de Tondela (Portugal)*, 1995, p. 283-292.

Piton et al 1995: PITON (J.), LEENHARDT (M.), VALLAURI (L.).— Arles: un dépotoir exceptionnel. In: LEENHARDT (M.) dir. — *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, éd. Narration, p. 53-54.

Pomey et al. 1987-88: POMEY (P.), L'HOURS (M.), LONG (L.), RICHEZ (F.).— Recherches archéologiques sous-marines, *Gallia informations* 1987-88, p. 1-78.

Poteries d'Oc 1995: LEENHARDT (M.) dir.— *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, éd. Narration, 144 p.: ill.

Richarté 1991: RICHARTE (C.).— *La céramique médiévale issue des fosses dépotoirs du Lycée Mignet à Aix-en-Provence*. Mémoire de maîtrise dactylographié, Aix-Marseille I, 1991, 2 vol., 67 p.: ill.

Richarté 1993: RICHARTE (C.).— Un faubourg médiéval. In: AMOURIC (H.), ABEL (V.) dir. — *Un goût d'Italie: céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XX^e siècle*. Catalogue de l'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 18.

Schneider 1995: SCHNEIDER (L.).— Le château de Beaucaire (Gard): nouvelles données chronologiques, In: LEENHARDT (M.) dir.— *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, éd. Narration, p. 52.

Scuto 1990: SCUTO (S.).— *Fornaci, Castelli e Pozzi dell'età di mezzo. Primi contributi di archeologia medievale nella Sicilia centro-meridionale*: Museo archeologico di Gela, Agrigente: 9 giugno-31 dicembre 1990. Agrigente: 1990, 233 p.: ill.

Scuto 1991: SCUTO (S.). (a cura di.) — *L'Età di Federico II nella Sicilia centro meridionale*: Atti delle giornate di studio, Gela, 8-9 dicembre 1990. 1991, 354 p.: ill.

Terres de Durance 1995: *Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, éd. Narration, 160 p.: ill.

Thiriote 1985: THIRIOT (J.).— Les ateliers de potiers post-médiévaux de Saint-Quentin-la-Poterie (Gard): état de la recherche. *Archéologie du Midi Médiéval*, 3, 1986, p. 123-150.

Thiriote 1986: THIRIOT (J.).— *Les ateliers médiévaux de poterie grise en Uzège et dans le Bas-Rhône: premières recherches de terrain*. Paris: MSH, 1986, 147 p. (Documents d'Archéologie Française; 7).

Thiriot 1987: THIRIOT (J.).– Approche de la typologie de production potière de Bollène (Vaucluse) au XIII^e siècle: essai sur le four 187 D de Saint-Blaise-de-Bauzon. *In:* La céramique (V^e-XIX^e s.), Fabrication, Commercialisation, Utilisation. Paris 1985, Société d'Archéologie Médiévale, Caen 1987, p. 121-132.

Thiriot 1990: THIRIOT (J.).– Les fours de potiers, problèmes de méthode. *In:* Fours de potiers et testares médiévaux en Méditerranée occidentale. Table-ronde, Madrid, 1987. Madrid: Casa de Velázquez, 1990, p. 169-200 (série Archéologie; XIII).

Thiriot 1991: THIRIOT (J.).– Céramiques fines islamiques du Midi de la France au Bas Moyen-Age. *In:* A ceràmica medieval do mediterraneo ocidental. Lisbonne 1987. Mertola, 1991, p. 285-303.

Thiriot 1994: THIRIOT (J.).– Bibliographie du four de potier à barres d'enfournement. *In:* IV^e Congreso de Arqueologia Medieval Española, sociedades en transición, Alicante, 1993, Alicante, III, 1994, p. 787-798.

Thiriot 1995: THIRIOT (J.).– Céramiques fines et orientales, *In:* CARRU (D.) dir, De l'Orient à la table du Pape. L'importation des céramiques méditerranéennes dans la région d'Avignon aux XIV^e-XVI^e siècles, Documents d'Archéologie Vauclusienne, 5, Service d'Archéologie de Vaucluse, Avignon 1995, p. 24-48.

Vallauri et al. 1980: BROECKER (R.), VICHY (M.), SALVAIRE (M.-C.), VALLAURI (L.).– Les productions de majoliques archaïques dans le Bas-Rhône et le Roussillon. *In:* La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X^e-XV^e siècles. Valbonne 1978, Paris, CNRS, 1980, p. 413-428.

Vallauri, Nicolai 1988: NICOLAI (A.), VALLAURI (L.).– Les *bacini* dans les décors muraux. *Archeologia*, n° 241, 1988, p. 28-33.

Vallauri, Nicolai 1993: VALLAURI (L.), NICOLAI (A.).– Bacini du sud de la France, état de la recherche. *In:* XXVI Convegno Internazionale della ceramica. «I bacini murati medievali. Problemi estado della ricerca», Albisola 1993, p. 231-241.

Vallauri 1995a: VALLAURI (L.).– Faiences languedociennes. *In:* LEENHARDT (M.) dir. – Poteries

d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècles, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, éd. Narration, p.65-69.

Vallauri 1995b: VALLAURI (L.).– La circulation des céramiques méditerranéennes au Moyen-Age: exemples en Provence et Corse. *In:* Recherches récentes d'archéologie médiévale corse. Actes du séminaire d'archéologie, Patrimoine d'une île, Patrimoniu isulanu, 1, Ajaccio, DRAC-SRA, 1995, p.69-77.

Vallauri à paraître: VALLAURI (L.).– Les céramiques importées. *In:* MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.) dir, LEENHARDT (M.) *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe (V^e-XVII^e siècles)*, Documents d'Archéologie Française à paraître 1997.

Vallauri, Leenhardt 1995: VALLAURI (L.), LEENHARDT (M.).– Le Languedoc et la Méditerranée: sources archéologiques. *In:* LEENHARDT (M.) dir. – *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, ed. Narration, p.110-112.

Vallauri, Leenhardt à paraître a: VALLAURI (L.), LEENHARDT (M.).– Les productions de l'atelier. *In:* MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.) dir, LEENHARDT (M.).– *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe (V^e-XVII^e siècles)*, Documents d'Archéologie Française à paraître 1997.

Vallauri, Leenhardt à paraître b: VALLAURI (L.), LEENHARDT (M.).– Mutations et transferts: l'apparition des glaçures dans le Midi méditerranéen. *In:* La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VI^e Congrès International, Aix-en-Provence, 1995, à paraître.

Varaldo 1997: VARALDO (C.).– La graffita arcaica tirrenica. *In:* Actes du VI^e Congrès International, Aix-en-Provence, 1995, à paraître.

Williams 1993: WILLIAMS II (C.K.). – Italians imports from a church complex in Ancient Corinth. *In:* GELICHI (S.) a cura di. – La ceramica nel mondo bizantino tra XI e XV secolo e suoi rapporti con l'Italia: Atti del Seminario Certosa de Pontignano, Siena, 11-13 marzo 1991. Firenze, 1993, p. 263-282.